

ST-JUSTIN,
Jeudi,
11 juillet 1935.
Vol. XIV.
No. 37.
Rédigé en
collaboration

L'Écho de Saint-Justin

Editeur-Propriétaire: W.-H. Gagné

Journal Hebdomadaire

Abonnement:
Canada: \$1.00
E.-Unis: \$1.50
Rédaction et Administration:
St-Justin,
co. Maskinongé.

L'ART PAYSAN

(De l'ACTION REGIONALISTE)

Je m'excuse de parler à nouveau de l'artisanat rural et de l'art paysan. La question est d'importance et met en jeu toute la philosophie du régionalisme. Aussi bien une exposition artisanale récente et l'excellente et si précieuse enquête menée cet hiver sur le même sujet par Henri Clouzot donnent-elles de l'actualité à mon propos.

L'opinion admet aujourd'hui l'opportunité et l'utilité d'une renaissance de l'artisanat rural, mais on s'entend beaucoup moins sur la nature et la qualité des objets qu'on lui demande de créer, sur la clientèle possible et sur la propagande nécessaire. Les mêmes hésitations se sont produites au Canada où, comme je l'ai dit, les arts domestiques sont remis en honneur et où l'on travaille avec entrain à leur renaissance. En nous servant des leçons recueillies là-bas, peut-être éclairerons-nous un peu le chemin qu'il nous faut parcourir.

Le point capital est la clientèle. La loi de la demande régit, dit-on, celle de l'offre. C'est une première proposition déjà discutable. Le client ne sait pas toujours ce qu'il veut et c'est la tentation qui le décide. De plus, il y a deux sortes de clientèles, celle de la région et celle du dehors, c'est-à-dire des touristes. Pour celle de la région, elle a pour limite les besoins du pays; par conséquent la production peut comprendre les articles les plus variés, depuis les meubles jusqu'aux dentelles. Abordons tout de suite la question du mobilier et du bois sculpté. Au Canada, où la fabrication en série florit autant qu'en France, on a mis en doute aussi la possibilité de trouver du travail pour le petit ébéniste rural. Monsieur J. M. Gauvreau professeur à l'école technique de Montréal et ancien élève de notre école Boule, a répondu victorieusement en disant que meubles et boiseries du village pouvaient trouver acheteurs, à condition d'être fabriqués en belles matières, sans placage ni artifice quelconque, bois de mélèze ou de merisier pour les meubles de luxe. On ne voit pas pourquoi les boiseries de l'église, de la mairie ou de l'école ne seraient pas commandés dans le pays; les habitants achèteraient ensuite à leur tour. M. Gauvreau ajoute: Notre Ecole des arts domestiques ne doit intervenir que pour fournir les plans et les calibres nécessaires et l'on dira à l'artisan: "Voici des modèles. Ne les copiez pas, essayez d'y mettre de la personnalité. Gardez les proportions; le détail et l'ornementation sont à votre choix." Ces mêmes principes sont appliqués par l'Ecole des arts domestiques au tissage des étoffes, aux broderies, aux dentelles, aux tapis, etc...

L'outillage de l'artisan doit-il rester ce qu'il était il y a deux siècles? Certes non, disent nos amis canadiens. Pour travailler le merisier, le ciseau peut remplacer le couteau et la machine-outil mue par l'électricité dégrossira beaucoup mieux la pièce de bois que la hache. L'essentiel est que cet outillage ne soit ni très compliqué ni trop coûteux. Il s'agit de créer un petit atelier et non pas une fabrique.

Reste à faire venir et à satisfaire la clientèle de passage, les touristes. Au Canada, les Américains des Etats-Unis qui, après la guerre, sont venus passer leurs vacances dans la province de Québec, ont fait main basse sur tout ce qu'ils ont trouvé d'objets authentiques dans les campagnes et c'est précisément ce mouvement, né dans les années 1920-1930, qui a suggéré le retour à l'artisanat rural. Comment le provoquer et le maintenir?

Là encore, les Canadiens ont fait leur choix. Nous venons de mentionner l'Ecole des arts domestiques fondée à Québec en 1930 par l'hon. M. Perron, ministre de l'agriculture. En second lieu une section des arts agricoles a été créée au ministère de l'agriculture. Enfin chaque été, au manoir Richelieu, à Québec, c'est-à-dire dans l'édifice le plus vénérable du pays, une exposition-vente a lieu et elle est préparée par une très large publicité dans la presse. Ajoutons que le premier ministre, l'hon. M. Taschereau, et ses collègues ont commandé ostensiblement pour leur usage personnel des vêtements de drap et de toile tissés au village et que les gens riches ont fait de même.

Tout cela est-il applicable en France? Nous sommes persuadés que la chose est facile. Nos grandes écoles techniques peuvent déléguer dans les régions qui en feront la demande un de leurs meilleurs ouvriers pour donner des directives, sans plus. Où la difficulté commencera, c'est quand l'Office du tourisme qui doit être chez nous l'organe de la surveillance et de la propagande, sera obligé d'obtenir le concours du ministère de l'agriculture ou de celui du travail, ou des finances, etc.

Enfin un organisme particulier au Canada, le "Cercle des fermières", n'a pas, que je sache, d'équivalent chez nous. Il a ce premier avantage d'agir directement au village, sans intermédiaire venu de la ville, et cet autre, non moins précieux, de faire intervenir les femmes, c'est-à-dire de faire appel à leur

LA MISE A L'INDEX

(suite du numéro précédent)

En fin troisième et dernière phase: le qualificateur chargé par le S. Office de la lecture du livre dénoncé fait son rapport par écrit, notant les pages les plus significatives. Son travail est imprimé et distribué aux officiers de la Congrégation. Ceux-ci dans une de leurs réunions hebdomadaires, sous la présidence du Maître du Sacré-Palais, donnent leur opinion sur le rapport du qualificateur, en y ajoutant les motifs de leur décision. Puis les cardinaux, membres de la Congrégation, examinent à leur tour le livre déferé, le rapport du qualificateur, l'avis des consultants, et se prononcent délibérativement à la majorité des votes pour ou contre la condamnation. L'assesseur du S. Office rapporte alors tous ces actes au Souverain Pontife, qui confirme ou non le verdict de proscription et ordonne de le publier dans les Actes du S. Siège. Du fait même le livre est officiellement condamné, c'est-à-dire reconnu pernicieux pour la société chrétienne. On l'inscrit nommément dans le catalogue de l'Index et sa lecture en devient interdite à tous les fidèles. Nous verrons plus tard dans quelle mesure cette interdiction oblige.

De l'exposé de cette procédure il ressort avec évidence que la mise d'un ouvrage au catalogue de l'Index est l'acte d'un organisme au rouage compliqué et nécessairement lent. Les précautions dont elle est entourée vont jusqu'à détruire l'apparence même de la précipitation. Pair ailleurs si l'on songe à l'énorme quantité de livres qui paraissent dans tous les pays du monde, il saute aux yeux que l'Eglise n'en peut soumettre qu'un nombre restreint à l'examen des officiers du S. Office. Un choix judicieux s'impose donc, afin d'aller au plus pressé et d'atteindre les plus mauvais. Or une des normes de ce choix consiste dans l'estimation de ce que nous pourrions appeler le coefficient de nocivité d'un mauvais livre dépend tout d'abord de son caractère propre, du sujet dont il traite, de la manière dont il l'expose, mais elle est due aussi en grande partie aux circonstances de lieux, de personnes, et surtout de temps.

Le passé est vécu, il est distant, et dans une mesure, inoffensif. Sans doute, la vie intellectuelle s'y alimente encore, mais seulement dans la mesure où il contient des oeuvres qui constituent de grandes sources, des réserves qui ne tarissent pas. Pour autant les ouvrages anciens perdent de leur vertu corruptrice. Avec le temps les hérésies se flétrissent, perdent l'éclat qui s'attachaient à leur nouveauté. Toujours dangereuses en soi, elles le deviennent moins à mesure que la mentalité du public évolue. Tout au contraire les actualités, — mot commode pour désigner les productions littéraires nouvelles, — ont le don d'aiguillonner la curiosité. Elles nous touchent de plus près, nous enveloppent, nous absorbent. A cet avantage elles joignent celui de trouver dans le lecteur des dispositions complètes, des sentiments qui aident à son infiltration. Elles sont aussi d'accès plus facile et de fréquentation plus quotidienne. Et alors qui blâmera l'Eglise de prendre en considération ce facteur dans le choix des livres à mettre à l'Index!

Outre cela, l'Eglise n'aime pas à encombrer son catalogue de l'Index. Au contraire elle profite de chaque nouvelle édition pour la décharger d'un certain nombre d'oeuvres reconvenues vieilles et démodées. Ainsi l'édition française de 1930, la dernière en date, contient à peu près 6000 ouvrages de différentes langues, latine, française, italienne, espagnole, allemande, anglaise. Nombre infime certes, si on le compare à ce que contiennent nos bibliothèques! Est-ce à dire alors que ces livres nommément inscrits au catalogue soient les seuls prohibés? Le penser serait raisonner un peu court sur l'Index et équivaldrait à lui refuser pratiquement toute efficacité comme mesure répressive. En effet, étant donné d'une part qu'on ne lit surtout que l'actuel et que d'autre part la procédure de l'Index traîne nécessairement en longueur, il s'en suivrait que l'institution serait partiellement frustrée de résultat pratique.

(à suivre au prochain numéro)

compétence pour l'ornementation de la maison, à leur goût inné, à leur habileté pour propager une mode, à leur aptitude pour acheter l'objet avantageux. Nous serions donc les premiers à applaudir si M. Roland-Marcel avait, à l'Office du tourisme, une direction féminine et si le commissariat général de l'Exposition de 1937 faisait appel, non seulement à la compétence de M. Henri Clouzot, mais aussi à celle de toutes les femmes artistes ou grandes commerçantes.

Ajoutons, en terminant, que la renaissance des arts domestiques n'est possible, en France comme au Canada, qu'avec le concours complet et longtemps soutenu de la grande presse.

M. HODENT.

L'abbé Louis De Launay

1761-1837

Louis De Launay naquit à Québec le 19 août (1) 1761. Il était le fils de Louis DeLaunay et de Françoise Fortier (2). Il fit son cours d'études au séminaire de Québec. Il fut ordonné le 24 août 1798 par Mgr B. Panet, dans la cathédrale de Québec.

Vicaire à la Jeune-Lorette de 1800 à 1802; à la Rivière du Loup (en haut) de 1802 à 1805; curé de Saint-Léon de Maskinongé, de 1805 à 1837. Sa lettre de nomination par Mgr Pierre Denaut est du 2 octobre 1805.

Durant son séjour à St-Léon le Grand, il construisit une église en pierre, en 1821 et un presbytère.

De 1832 à 1837, il fit partie de la corporation du Séminaire de Nicolet, à titre de plus ancien curé du district des Trois-Rivières. Il fut aussi un bienfaiteur de cette institution. Il la fit sa légataire universelle, et cette succession rapporta environ \$1,200.00.

L'abbé Louis De Launay est décédé à St-Léon, le 7 mai 1837. Son portrait à la peinture peint, en 1832, par Jean-Baptiste Roy-Audy, fut laissé au presbytère de St-Léon de Maskinongé où il a de longues années orné les murs. Il fut donné à la paroisse de St-Léon par sa légataire universelle: la Corporation du Séminaire de Nicolet. (3) Vers 1928, il passa à la collection du Chanoine Ls-Arthur Lévesque-Dusablon, de Louiseville qui à sa mort, en 1930, le légua au Séminaire des Trois-Rivières.

Voici la description que donne de ce portrait: M. Gérard Morisset, notaire, attaché-honoraire des Musées Nationaux de France, dans un article au "Droit" d'Ottawa, publié dans le cours du mois de juillet dernier: "C'est un gros homme vu de face, regardant le spectateur de son regard étonné sur sa tête dénudée, une calotte noire, sa figure est grasse, les traits sont forts, il porte un rabat noir."

Du Vern.

(1) M. Gérard Morisset dans un récent article au "Droit" d'Ottawa, le fait naître en mai.

(2) Par sa mère, il était l'oncle de l'abbé Joseph-Octave Fortier décédé en 1842.

(3) Histoire du collège-séminaire de Nicolet, Douville, Vol. I, page 225.

DANGER PARTOUT

La petite Héliène. — Maman, si je me marie, aurais-je un époux comme papa?

La mère. — Oui, ma chérie.

La petite Héliène. — Et, si je ne me marie pas, ferai-je une vieille fille comme tante Anne?

La mère. — Je le crois.

La petite Héliène. — Eh bien, j'aime autant te le dire, petite mère, je suis bien embêtée.

L'ECHO DE SAINT-JUSTIN
JOURNAL HEBDOMADAIRE
W.-H. Gagné & Fils
 Editeurs-Propriétaires,
 SAINT-JUSTIN, QUEB.

Le prix de l'abonnement est de \$1.00 par année pour le Canada et \$1.50 pour les Etats-Unis. — Toute année commencée est due en entier.
 Conformément à la tradition et dans l'intérêt d'une juste liberté, il est entendu que les articles de l'Echo sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.
 Pour le tarif des annonces, impressions, etc., on voudra bien s'adresser à nos bureaux.

LA SEMAINE SOCIALE DE JOLIETTE

Manifestations religieuses et populaires

Outre les trois grandes conférences qui seront données durant la Semaine sociale de Joliette les lundi, mercredi et vendredi, des manifestations d'un caractère religieux et populaire auront lieu les autres soirs. La Semaine s'ouvrira le dimanche, 7 juillet, à 8 h. du soir, par une cérémonie religieuse à la cathédrale. S. Exc. Mgr Papineau, évêque de Joliette, y prononcera une allocution. Le mardi soir, au même endroit et à la même heure, veillée religieuse avec sermon par le R.P. Vincent, O.F.M., de la maison de retraite du Christ Roi, de Château-guay. Cette cérémonie sera présidée par S. Em. le Cardinal Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec qui arrivera à Joliette vers la fin de l'après-midi. Un cortège d'automobiles ira chercher Son Eminence à l'Assomption et l'escortera jusqu'à l'évêché. Enfin le jeudi soir, dans la cour du Séminaire il y aura grand rassemblement populaire, sous les auspices des syndicats catholiques. Les orateurs seront M. Alfred Charpentier, président général de la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, M. l'abbé Georges Côté, umônier général, et M. Arthur Laramee, avocat, président de la Ligue des Retraitants de Montréal.



Un plaisir des anciens

Même dans le bon vieux temps, les fumeurs s'y connaissaient et préféraient la saveur du tabac naturel cultivé dans notre cher Québec. Ce même bon tabac est partout en demande aujourd'hui et donne plus satisfaction que jamais! C'est l'Alouette, l'incomparable tabac naturel, produit de la belle province de Québec.

Conservez les Cartes Gagnantes **10¢**



LE TABAC À PIPE
ALOUETTE
 est le choix des connaisseurs.
 La Cie B. Houde Limitée—Québec

L'OBSERVANCE DU DIMANCHE A LA CAMPAGNE

Le retour de la belle saison ramène chaque année un certain nombre d'abus. Le devoir des bons citoyens est non seulement de les éviter mais encore de s'efforcer de les faire disparaître. Il en est un de date assez récente mais qui tend malheureusement à se généraliser: c'est la vente sur les grandes routes des produits de la ferme et même de certains travaux d'art domestique.

Les autorités religieuses ont mis leurs fidèles en garde contre ce commerce. Il est condamné par les lois civiles. Rien en effet ne peut le justifier si ce n'est les profits qu'il rapporte. On comprend qu'à cette époque de dépression dont la classe agricole souffre, comme toutes les autres, la tentation soit forte pour plusieurs de grossir leur maigre budget par cette nouvelle source de revenus. Mais, qui ne voit, si cette raison était acceptée, à quelle situation lamentable cela nous conduirait non seulement dans le commerce de toute sorte, mais aussi dans l'industrie. C'en serait fini de nos dimanches catholiques.

Les autorités d'ailleurs sont juges des exceptions qui dans tels cas particuliers s'imposent. Tant qu'elles ne sont pas reconnues, ce commerce demeure illicite et celui qui s'y livre viole en même temps la loi ecclésiastique et la loi civile. Il est passible de condamnation et c'est le devoir des autorités municipales et provinciales de prendre les mesures nécessaires pour que cette violation ne reste pas impunie.

Chaque citoyen peut aussi faire sa part dans la lutte contre ce désordre. Il a même entre les mains l'arme la plus puissante, puisque c'est de ses achats que ce commerce vit. Que chacun se fasse un devoir de ne pas encourager, le dimanche, ces vendeurs des produits de la ferme installés sur les grandes routes, de ne rien leur acheter, ni fleurs, ni fruits, ni légumes, ni travaux domestiques. Ils parviendront ainsi, mieux que par tout autre moyen, à leur faire respecter le précepte dominical.

D'ailleurs des observations répétées nous permettent d'affirmer que ces ventes commencées modestement par quelques cultivateurs sont en train de passer entre les mains d'étrangers, qui s'installent peu à peu aux meilleurs postes et récoltent ainsi l'argent des nôtres.

Au nom de leur esprit de foi, de l'observation de la loi civile, d'un patriotisme bien entendu, nous faisons un appel pressant aux cultivateurs commerçants, et à tous ceux qui pourraient être tentés de les encourager: respect au dimanche!

Le moyen de dominer cette crise et d'en sortir ce n'est pas de faire quelques piastres de plus au détriment de nos devoirs envers Dieu, c'est au contraire de soumettre davantage nos vies aux disciplines spirituelles, d'ajuster notre conduite aux règles sages que nous imposent de concert et l'Eglise et l'Etat.

La Ligue du Dimanche.

LES PERSECUTIONS RELIGIEUSES EN RUSSIE

Nous savons que les autorités soviétiques en recevant "bourgeoisement" et avec faste les représentants de la France, n'ont pas craint en même temps de condamner à mort deux pasteurs protestants. Bien plus, en ce même début du mois de mai, ils ont condamné et emprisonné seize prêtres catholiques.

Nous connaissons les noms de ceux qui furent condamnés à Odesa: l'abbé Lorenz Wolf, d'Alsace et l'abbé Jean Albert.
 A Landeau ont été condamnés à dix ans de prison les abbés Hoffman, Thauberger, Loreau et Mgr Krochinsky.

Nous ne cesserons de répéter que c'est une honte pour les pays chrétiens de laisser faire et de ne pas oser interpellier à ce sujet les dirigeants des Soviets sous prétexte que le pacte de la S.D.N. ne permet pas de s'immiscer aux affaires intérieures d'un Etat. L'esclavage auquel sont soumis les ministres des cultes en Russie n'est-il pas aussi à combattre que celui qui sévit en Ethiopie?

Le Courrier de Genève.

Trois-Rivières

Deux messes pontificales solennelles seront célébrées à l'occasion de la grande exposition missionnaire qui se tien-

dra dans notre ville du 31 août au 8 septembre prochain. C'est le désir exprimé par le comité d'organisation de cette exposition à la réunion plénière qu'il tenait ces jours derniers au Séminaire Saint-Joseph, à laquelle réunion assistaient le R. P. Paul-Eugène, O. F. M. président du comité exécutif et du comité de la salle, le R. P. Rosario Leclerc, président du comité de publicité, MM. les Abbés J. Geoffroy, président du comité des conférences, venu tout exprès de Pont-Viau, H.-P. Pellerin, président du comité des finances et de réception, J.-B. Carignan, président du comité des cérémonies religieuses, Georges Caron, J.-A. Magnan, Benoit Trépanier, Chs-Ed. Bourgeois et J.-L. Beaumier.

L'une de ces messes pontificales sera célébrée le 1er septembre et la deuxième, probablement en plein air, le 8 septembre. Des invitations seront faites à son Excellence Mgr Andrea Cassulo, Délégué Apostolique au Canada, et à Son Eminence le Cardinal Villeneuve, Archevêque de Québec, de prendre part à ces grandes manifestations de foi, organisées pour marquer, avec l'exposition missionnaire, le quatrième Centenaire du premier geste de foi sur la terre trifluvienne: la plantation d'une grande croix par le célèbre découvreur Jacques Cartier.

L'ouverture elle-même de l'exposition se fera le samedi, 31 août, et commencera par une imposante cérémonie religieuse.

Notre ville revivra donc à cette occasion, les inoubliables et magnifiques splendeurs religieuses de la Semaine d'éducation et du Troisième Centenaire.

LE SAVIEZ-VOUS?

D'où vient l'expression: "Trancher le noeud gordien".

L'expression "trancher le noeud gordien" signifie se tirer d'embaras par un moyen expéditif et vigoureux.

Quand Alexandre le Grand se fut rendu maître de Gordium en Phrygie, il apprit qu'une ancienne tradition promettait l'empire du monde à celui qui dénouerait un certain noeud, fait par un laboureur du pays pour attacher le joug au timon de son chariot et tellement enchevêtré qu'on ne pouvait en trouver les deux bouts.

Le chariot était conservé dans le temple de Jupiter.

Alexandre y pénétra, vit le noeud et ne s'y cassa pas les ongles. D'un coup de glaive il le trancha.

Nouvelle Modiste A ST-BARTHELEMI

Une dame d'expérience, Mme Marie E. Johnson désire informer les dames de St-Barthélemi et des environs qu'elle vient d'ouvrir un salon de modiste sur la rue Edouard, voisin de la Gondonnerie Dupuis.

Prix modérés, Bienvenue à tous.

DIFFERENTES MANIERES D'AIDER NOTRE JOURNAL

- 1.—En s'y abonnant ou en payant son abonnement.
- 2.—En lui procurant de nouveaux abonnés.
- 3.—En le faisant lire.
- 4.—En lui apportant une collaboration littéraire.
- 5.—En sollicitant des annonces à son intention.
- 6.—En encourageant nos annonceurs, en disant que vous avez vu leurs annonces dans notre journal.

Tél. Bell 85-r-81
Richard Lessard B. C. L.
 NOTAIRE
 Argent à prêter, Règlements de successions, Assurances, Collection.
 STE-URSULE, Comté de Maskinongé

JOSEPH MERCURE,
 MARCHAND DE NOUVEAUTES
 Assortiment considérable et varié dans tous les départements à des prix très modérés.
 ST-BARTHELEMI, — P. Q.

TAXI
 Autos et voitures pour Mariages, Baptêmes, Etc. Voyages à longue distance.
 Service rapide — Jour et Nuit.
Nap. S. de Carufel & Fils,
 Tél. 29 — MASKINONGE, P. Q.

EUGENE GOSSELIN
 Plombier - Ferblantier - Couvreur.
 Spécialité: Installation de fournaises à eau chaude et à air chaud.
 Aussi: Marchandise à la verge et Coupons à meilleur marché que que le régulier.
 St-Barthélemi, P. Q.

LE SALVIFLORE
 Le Salviflore est un tonique contre les menstrues, Règles en abondance, Règles languissantes, Retour de l'âge.
 Combien de femmes et de filles souffrent de ces maladies-là. C'est le remède idéal que chaque famille doit avoir constamment sous la main.
 Prix: un traitement, \$8.00; la bouteille de 20 onces.
 Mme LOUIS ALARIE, SAINT-JUSTIN.

Omer Rinfret
 BOUCHER
 (Gros et Détail)
 Commerçant d'animaux de toutes sortes, volailles, foin, etc.
 Service de Frigidaire
 LOUISEVILLE P. Q.

Nous pouvons faire vos impressions

QUAND vous aurez besoin d'impressions quelconques, n'oubliez pas que nous sommes en mesure de vous faire ces travaux d'une façon artistique, rapide et à bon compte.

NOS SPECIALITES

Factures, Entêtes de lettres, Enveloppes, Memorandums, Cartes de visite, Cartes d'Affaires, Invitations, Programmes, Lettres de faire-part, Cartes Mortuaires, Affiches, Pancartes, Circulaires, Etiquettes, Reçus et Billets, Billets de Raffle, Brochures, Prospectus, Livrets de Comptoirs, Calendriers.

Lettres funéraires imprimées à quelques minutes d'avis.

Adressez toute commande ou demande d'informations à:
L'Echo de Saint-Justin,
 Saint-Justin, P. Q.

Vieil or! Vieil or!

Fouillez vos tiroirs et envoyez-moi vos vieilles bijouteries, ponts ou dents en or, etc; je puis vous assurer d'un bon prix, d'un poids honnête et votre argent par le retour du courrier, sinon satisfait, votre or vous sera retourné. Encourageons les nôtres!

MADAME A VEILLETTE,
 544 St-François-Xavier,
 TROIS-RIVIERES, P. Q.

Pour vos achats et réparations de Mou-lins à coudre veuillez donc vous adresser à un homme de 40 années d'expérience.

S. DESCOTEAUX
 Gérant Singer Sewing Machine Co.
 500 rue des Forges.

Tél.: 394
 TROIS-RIVIERES, P. Q.
CAMILLE TOUSIGNANT
 Représentant pour le comté de Maskinongé.
 LOUISEVILLE, P. Q.

Tél Bell.: 900 # 5
ADRIEN BASTIEN
 Transport - Général
 Deux camions à la disposition du public.
 Service rapide et prix modérés
 ST-JUSTIN

NOUVELLE BOUCHERIE A MASKINONGE
 Viandes fraîches tous les jours de la semaine.
 Service de Frigidaire
 PRIX MODERES
JOSEPH RINFRET
 (Voisin de l'Hôtel Landry)
 Maskinongé, P. Q.

SOUVENIRS MORTUAIRES

 Vos Parents et Amis penseront à VOS CHERS DEFUNTS
 Si vous leur distribuez des cartes mortuaires qu'ils placeront dans leur livre de prières.
 Nous pouvons vous imprimer différentes qualités de cartes mortuaires, avec ou sans portraits, à des prix convenant à toutes les bourses.
 Demandez nos échantillons et notre petit livre de prières choisies ainsi que nos prix.
L'Echo de Saint-Justin,
 SAINT-JUSTIN, P. Q.

LOUISEVILLE EN ACTIVITÉS...

(ORGANE DU REVEIL LOUISEVILLIEN) PAR PAUL-N. VANASSE, AVOCAT

PROPOS NATATOIRES

L'eau est, avec le soleil, un des plus grands facteurs de régénérescence qui soient. Sa mobilité extrême exerce toujours sur l'homme une attirance durable, tenace. A côté de multiples avantages, cette attirance même n'est pas sans présenter de très grands dangers pour ceux qui n'ont pas eu le courage ou l'occasion d'apprendre à nager. Un snobisme de bon aloi et des facilités de transport de plus en plus grandes font surgir tous les ans de nouvelles villes d'eau. A peine ouvertes au public, elles regorgent de monde. Si cette tendance bienfaisante va croissant, il n'y aura pas lieu d'être surpris d'une augmentation des noyades dominicales à moins qu'on ne se décide à vulgariser la natation.

Les statistiques officielles nous apprennent qu'au Canada l'eau engloutit, bon an mal an, environ un millier de personnes. Et, comme il n'est tenu compte ici que des décès dûment constatés, il n'est pas téméraire de supposer qu'une foule de disparitions mystérieuses est imputable à l'eau. Les enfants, dont l'imprudence et le mépris du danger sont proverbiaux, constituent évidemment un contingent imposant dans cette macabre nécrologie. Mais la plus grande partie en est composée de personnes de tout âge et de toute condition. Ce n'est pas sans peine que nous songeons aux victimes de l'onde que la connaissance de la natation aurait pu sauver.

La connaissance de la natation peut-elle empêcher tout malheur? L'affirmer serait exagérer. Il est des circonstances où le nageur le plus expérimenté peut difficilement se sauver. Tomber à l'eau, par exemple, au milieu de certains lacs glacés du Nord canadien équivalait à un arrêt de mort. L'aventure récente de trois chasseurs, qui se termina tragiquement nous le prouve surabondamment. L'embarcation dans laquelle ils se trouvaient chavira à l'improviste. Tous trois se mirent à nager vigoureusement vers la berge, éloignée de quelques centaines de verges. Mais l'eau était froide qu'un seul réussit à toucher terre, les deux autres ayant été saisis de crampes et s'étant noyés.

Nombre de gens se prévaunderont sans doute de cet exemple exceptionnel pour arguer de l'inutilité d'apprendre la natation. Les marins raisonnent ainsi lorsqu'on leur fait remarquer qu'ils devraient savoir nager, particulièrement exposés qu'ils sont dans leur métier de navigateurs. Leur réponse c'est qu'on ne peut rien lorsqu'un navire sombre en haute mer. L'argument est sans valeur, car il arrive qu'après avoir affronté les fureurs de tous les océans, un marin, par mégarde, tombe à l'eau dans un port et s'y noie, comme un rat, sans offrir la moindre résistance.

Le cas du citadin est différent. S'il est éclairé et intelligent, il reconnaîtra volontiers le bien-fondé de vos observations quitte à prétexter mille et une raisons boiteuses pour justifier sa méconnaissance de la nage: travail trop absorbant, pénurie de moyens, maladies ou empêchements physiques, etc. Prétexte généralement risible. L'échappatoire nous fait surtout toucher du doigt l'absence totale ou l'incroyable carence de cette qualité particulière aux sociétés saines: le courage. La peur invincible de l'effort physique explique pour une bonne part la baisse du sens moral individuel. L'inactivité constante ou le minimum de déplacement physique conduit tout droit à la sédentarité et au cortège de maux qu'elle traîne. Quand le physique n'a plus de ressort, l'esprit à son tour a une tendance à s'immobiliser et à s'affaïsser faute d'appui.

Nous ne pousserons donc jamais trop nos gens à profiter des joies que l'eau procure: natation, plongée, canotage, yachting, navigation à voile, etc. Les jeux aquatiques et nautiques sont multiples. Chacun d'eux pourrait donner lieu à une chronique. Nous espérons y revenir.

Terminons par un mot aux parents qui négligent de faire apprendre à nager à leurs enfants. Si eux-mêmes ne savent pas nager — ce dont nous les plaignons sincèrement — qu'au moins ils voient à ce que leur progéniture ne soit pas ainsi handicapée. Car si le malheur vient à les frapper, toutes leurs lamentations devant le cadavre d'un enfant ne feront qu'accentuer leur impardonnable incurie.

Jean-Robert BONNIER.

IL PLEUT SUR LE JARDIN...

La pluie aux gouttes d'or emperle les rayons.
Mais n'est-ce pas plutôt quelques larmes de joies
Qui glissent sur la joue et les lèvres de soie
D'une rose, écoutant l'aveu d'un papillon?

Les parfums ont pleuré qui bordent les allées.
Pétale de soleil, de neige et de carmin.
Quel est donc le secret, ou cruel ou divin,
Qui de larmes d'amour fait vos grâces voilées?

Pluie aux gestes si doux, qui sur le clair gazon
Met un cristal très pur où la rose mire;
Petite fée, aux doigts qui frangent de sourires
Le jardin où les fleurs ont chacune un frisson;

Gouttes que l'on respire à la bouche des roses;
Et bijoux, sur l'écrin
Des fleurs dont vous brodez le délicat satin;
Vous qui passez aux doigts de l'herbe, le matin,
D'exquises bagues roses...
Paillettes d'or! Fraîcheur! Cristal! Larmes d'amour,
Tombez fragilement sur la fièvre du jour!

Alice Lemieux.

IN MEMORIAM

Louiseville perd en la personne de J.-Edmond Turgeon, l'un de ses meilleurs citoyens. Sa fin rapide et imprévue a douloureusement surpris ses amis.

Le rédacteur de cette page désire assurer à la famille Turgeon l'expression de sa plus vive et entière sympathie.

Galerie Louisevillienne

(A la façon de Paul Dulac)

J.-Arthur Trépanier

AGENT

Il est grand, bel homme calme, pacifique, parle peu, se mêle peu à la foule, mais il observe, remarque, et tire des conclusions fort justes.

Solidement assis sur des revenus solides, il a voulu montrer cependant qu'il ne manquait pas de talent. Il s'est ainsi mis aux affaires et s'est révélé un excellent administrateur et un agent d'assurances bien renseigné.

De plus, homme rangé, discipliné, régulier, sobre, il travaille à son bureau, étudie réfléchit, de sorte qu'il s'impose par cela même à l'attention des concitoyens de sa ville dont il est l'un des plus distingués.

Il n'a jamais fait de bruit, de tapage, n'a nullement cherché à se mettre en évidence, à se faufiler à quelques charges publiques ou honorifiques à force de camaraderie, de combinaisons, de courbettes, de vulgaire arrivisme.

Il a préféré gardé son indépendance, sa liberté d'opinion. C'est qu'il a eu l'intelligence de se limiter à sa part qui était acceptable et qu'il n'a pas voulu empoisonner sa vie par une ambition exagérée et démesurée. Cela lui vaut d'avoir une belle culture, un physique reposant et reposé, un esprit judicieux et très droit, un beau caractère. N'étant d'aucun club, d'aucune coterie, il ne fait sa cour à personne. Dans cette attitude voulue et adoptée, il aura appris à peser les gens et leurs motifs, à démêler derrière les attitudes les véritables mobiles.

Fils modèle, il est encore la joie et le soutien moral de ses excellents vieux parents. Ayant de la fortune, une belle situation, il aurait pu facilement en abuser. Il faut le féliciter de ce que son indépendance d'esprit ait pu le maintenir dans une vie très digne en même temps utile et bien remplie!

Carnet social

Une danse a eu lieu samedi soir au club Social Associated Textiles. Parmi les invités: MM. et Mmes Elzéar Roy, E. Marseille, P. DesRosiers, Boivin, Alex. Béland, Rodrigue Latourelle, Georges Latourelle, Miville LeSage, M. et Mlle Martin, Philippe et Marguerite Boucher, Paul Vanasse, Germaine Lindsay Milles DesRosiers, Poirier de Joliette, Claire Benoit, MM. Léonard Milot, Jean Paul Lafleur, René Paul LeSage, Noël Coutu et foule d'autres.

Mlle Poirier, de Joliette chez M. et Mme Paul Desrosiers.

M. l'abbé Alide Lessard chez sa mère Mme Vve Ferdinand Lessard.

Mlle Yvonne Béland fait un séjour de quelques semaines dans la Capitale.

M. Giroux, chimiste a passé quelques jours à Québec dans sa famille.

Mlle Lucie Martin a reçu quelques amis à la résidence de son père, le Maire Martin.

APERCU MEDICAL...

Maladies de la Peau: — Les bains de soleil ont une influence nettement favorable sur certaines affections chroniques de la peau pour autant que les séances soient courtes au début et que l'insolation se fasse progressivement; les formes aiguës, au contraire, constituent une contre-indication absolue. Tel est le cas pour l'eczéma. Quant au psoriasis, une exposition prolongée est nécessaire pour développer une rougeur intense de la peau. Les démangeaisons seront rapidement calmées à la condition de raser, de savonner et d'assécher parfaitement la région avant que de l'insoler. L'ultra-violet peut faire avorter un fu-

roncle ou un anthrax à ses débuts, mais il ne paraît pas aussi efficace à la période d'état, tandis que l'infra-rouge, correspondant aux rayons calorifiques du soleil a une action réulsive et cautérisante des plus marquées sur certaines variétés de verrues; il suffit, au moyen d'une lentille, de concentrer le faisceau lumineux sur la verrue pour que graduellement elle se fêtrisse et bientôt tombe. De toutes les maladies de la peau enfin, l'acné est celle qui répond le mieux et le plus rapidement à la cure solaire pour peu qu'on ait la précaution de vider au préalable les glandes de leur contenu, les comédons, et que le bain soit suivi d'une insolation parfaite; il importe en outre de suivre un régime alimentaire dont les féculents, et surtout le pain, seront exclus, faute de quoi la maladie récidivera presque à coup sur. A noter, également, que le bain de soleil active la nutrition du cuir chevelu, qu'il arrête la chute des cheveux quand celle-ci est due à la production exagérée de matières grasses, condition essentielle de l'accusé et qu'il ne favorise guère le repousse du poil.

Billet de la semaine

DU DEBITEUR DE NOUVELLES

C'est le Nouvelliste, sorte de conteur de fables, homme de paille qui arrange, selon son caprice ou son humeur, des discours et des faits remplis de fausseté.

Il réplique à tous que la nouvelle qu'il vient de pondre se crie et répand par toute la ville, que tout le monde s'accorde à dire la même chose. Tout ce qu'il vous dit, il le dit en mentant, et vous avise que c'est là un secret qu'il vous confie pour vous seul. Je vous avouerai que ces diseurs de nouvelles me donnent toujours un grand étonnement, car je ne peux concevoir quelle est la fin qu'il se propose, car pour ne rien dire de la Bassesse et de la vilénie de ce métier de grandes langues, je ne vois pas quel fruit il peut recueillir de cette pratique. Je ne trouve rien de plus misérable que l'état de ces personnes; car quelle est la boutique, la véranda, le salon fané où ils ne passent pas une seule journée à rendre ahuris et écoeurés ceux qui les écoutent turlupiner contre leur prochain, ou les fatiguer à outrance par leur mensonges.

Si vous le rencontrez sur votre chemin, ôtez lui son masque. Vous verrez qu'il ne vaut pas cher!

A L'ECRAN

Le populaire propriétaire du théâtre Parisien à Louiseville, qui, en plus d'avoir donné une toilette moderne et très séante à l'intérieur du théâtre, vient de confier encore à M. Camille Chevalier, des Beaux-Arts de Montréal, les plans d'une façade extérieure qui illuminée à profusions fera de ce théâtre un endroit bien vivant à Louiseville.

M. Cloutier qui s'est lié avec une autre compagnie de films nous donne depuis quelques quinze jours d'excellents programmes. Aussi sa salle jouit-elle d'une excellente popularité. Il faut espérer que le succès le plus complet couronnera l'esprit d'initiative de M. Cloutier. Entre temps, Louiseville se trouve bien à la page, ayant deux programmes de vue par semaine.

A LA SCENE...

Vendredi dernier, par l'entremise du gérant de l'Hôtel Lafleur à la salle du grill, avait lieu un événement théâtral remarquable pour notre ville.

Mlle Germaine Giroux, l'une des toute premières actrices canadiennes, M. Henri Letondal et Paul Fouchre, deux artistes bien connus de la radio, ont donné à notre population un vrai régal artistique de bonne gaieté française.

Il faut féliciter l'Hôtel Lafleur de cet esprit d'initiative et oser espérer qu'elle ne s'en tiendra pas là, et que d'autres manifestations théâtrales du même genre seront servies de

temps à autres aux friands de nouveautés.

Le grill de l'Hôtel Lafleur est spacieux très bien décoré, ventilé et ceux qui veulent une large hospitalité sont assurés d'en bénéficier à des prix fort raisonnables en cet endroit.

LA VIE OUVRIERE...

La soi-disante grève déclanchée ces jours derniers par les ajusteurs de métier est heureusement réglée à l'amiable et à la satisfaction des parties en cause.

Il est à remarquer que ces incidents périodiques désaxent sensiblement la vie économique de Louiseville. Il faut s'incliner devant une industrie qui sème chaque quinzaine dans nos rues quelque cinquante milles dollars. Les ouvriers qui sont les premiers à être très affectés de ces perturbations feraient bien de s'unir ensemble, de voir à ce que leurs justes revendications soient protégées.

Cependant, ils ne doivent pas exagérer leurs demandes ni rendre la position des chefs de l'Associated Textiles impossible à maintenir. Ceux-ci, nous le savons d'ailleurs, sont en général, parfaitement bien disposés vis à vis de la classe ouvrière et entendent leur donner satisfaction dans la proportion équitable de leurs revenus et de leur marché d'écoulement.

On aurait vraiment tort de l'oublier!

BLOC-NOTES...

Sachons conserver Louiseville très propre.

En évitant de jeter inconsidérément des débris de toutes sortes dans les rues, sur les trottoirs, et aux abords des résidences.

A quels résultats surprenants n'atteindrions nous pas si chacun y mettait du sien pour soigner et cultiver l'esthétique de notre ville.

Peindre les maisons de couleur attrayantes, en orner les abords de verdure, d'arbustes, d'arbres, de fleurs, voilà autant de moyens simples et peu dispendieux à utiliser pour transformer avantageusement l'aspect général de notre ville qui n'est pas si vilaine dans sa toilette d'été.

Nous avons eu une fausse joie en annonçant trop tôt que nos rues les plus poussiéreuses seraient huilées. Le projet est indéfiniment remis parce que trop coûteux. Nous serait-il permis d'insister cependant pour qu'on arrose nos rues chaque jour. Il doit y avoir moyen de se protéger contre ce fléau de la poussière.

A noter la tendance des horribles escaliers extérieurs qui se manifeste depuis quelque temps ici. Rappelons nous ce qu'en a dit Son Excellence notre évêque et évitons de disgracier notre ville de ces escaliers.

RECETTES SIMPLES

Une excellente entrée peut être constituée par le "chou-fleur à l'espagnole". On cuit le légume, on l'égoutte. On le pose au milieu d'un grand plat rond pour le faire refroidir. Une jolie mosaïque de couleurs l'entoure. Elle est composée de tomates coupées en rondelles et de concombres, les unes et les autres suivent la circonférence de telle sorte qu'elles font des cercle concentriques. Après cela, des triangles sont formés par le jaune et par le blanc de deux oeufs cuits durs, par des pommes de terre froides et coupées en petits dés, par des haricots cuits et refroidis. Le tout est alors recouvert d'une mayonnaise fortement épicée.

Le "soufflé de chou-fleur" au gratin est bien connu de toutes les ménagères, mais savent-elles qu'il est d'autant meilleur qu'on le recouvre d'une bonne sauce tomate dans laquelle il ne faut pas omettre un brin de thym?

NOS COURRIERS

St-Barthélemi

ELECTION DE COMMISSAIRE

M. Joseph Morand a remporté la victoire par 12 voix de majorité sur son adversaire, M. Napoléon Bérard, à l'élection de lundi dernier. Le nouvel élu est un ami de l'éducation, il ne reculera devant aucun sacrifice, comme ses confrères de la Commission d'ailleurs, pour procurer à nos maisons d'enseignement et à nos institutrices le support dont elles ont un impérieux besoin dans l'oeuvre si imposante qu'elles poursuivent. On parle de M. Ubald Sylvestre comme prochain président de la Commission scolaire.

L. A. R.

A la cérémonie religieuse du premier dimanche du mois, la Ligue des Anciens était représentée par les trois-quarts de ses membres. C'est un spectacle toujours nouveau pour la paroisse de voir ce groupe imposant de pères de famille et de jeunes gens s'approcher de la Table sainte. L'acte de consécration à la bonne Sainte Anne fut lue par le président, M. Louis Barrette. Les solistes de la chorale furent MM. Antoine Lincourt, Lionel Valois et G.-Et. Barrette.

DIVERS

M. le député Cléophas Bastien de passage, vendredi dernier, chez M. le notaire Avila Rouleau et chez quelques amis. Il a fait une rapide inspection de la route provinciale actuelle.

M. Jos. Morand, du personnel de l'Ecole d'agriculture, en visite chez des parents aux Trois-Rivières, Shawinigan, Grand'Mère et au Lac à la-Tortue, mais qu'il a laissé son coeur à St-Barthélemi.

M. Albert Denis et sa famille passent l'été parmi nous, à l'ancienne place de M. A. Baribeau.

Milles Florence Morand, G.-M. et Lucile Morand, G.-M., en visite chez leur père, lundi dernier. Elles passent une quinzaine en villégiature à Lanoraie.

Mlle Gertrude Massé, téléphoniste, en vacances aux Trois-Rivières.

A Montréal, le 7 juillet, baptême de Jos.-Arthur-Jean-Jacques, fils de M. Jean Barrette. Parrain: M. le notaire J.-A. Barrette, M. P., marraine: Mme J.-A. Barrette. Porteuse, Mlle Suzanne Barrette.

En voyage d'affaires aux Trois-Rivières, lundi dernier: M. le notaire Rodrigue Michaud et M. Arthur Savoie.

BAPTEMES

28 Juin. — Marie-Rose, Yolande, fille de M. Adolphe Sylvestre. Parrain et marraine: M. et Mme Flavien Dumontier.

30 juin. — Marie, Monique, Rolande, fille de M. Charles Drainville. Parrain et marraine: Roland Clément et Monique Clément.

En visite chez M. Joseph Michaud, la semaine dernière: M. Alfred Bernier, président général de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal, et d'une partie de sa famille.

Maskinongé

M. et Mme Albini Cloutier et leurs enfants, de Earleton, Ont. sont actuellement en visite chez M. le Dr Ths. Caron, ainsi que M. Ls-Ths. Caron de Montréal.

M. et Mme Omer Déziel, M. et Mme Emmanuel Déziel, Mme Napoléon de Carufel, M. Chs-Edouard Déziel, M. Dominique de Carufel, Mlle Marguerite de Carufel, M. Henri Dupuis, M. Sylvio St-Onge, à Trois-Rivières dimanche, pour assister à l'ordination de M. l'abbé Oscar Masson.

Egalement à Trois-Rivières pour les ordinations: M. le Dr Ls-Ths Caron, son fils Ls-Ths de Montréal, M. et Mme Albini Cloutier de Earleton Ont., M. et Mme Pierre Dalcourt, M. le Dr Avellin Dalcourt, M. et Mme Antonio Dalcourt.

M. et Mme Nap. Lessard, de Montréal a passé la fin de semaine chez son père M. Alphonse Lessard.

M. et Mme Daudelin sont partis pour un voyage d'un mois aux Etats-Unis.

M. Joseph Marchand de Montréal en visite dimanche chez Mme Er-

nest Vanasse.

Mlle Lacombe, de Montréal, chez M. Ephrem Saucier pour la fin de semaine.

Milles Clémence et Jeanne-d'Arc Lefrançois, de Ste-Ursule en visite récemment chez Milles Anne Marie, Claire et Rachel Dupuis.

Milles Anne-Marie, Claire et Rachel Dupuis ont rendu visite à Milles Lefrançois de Ste-Ursule, il y a quelques jours.

M. et Mme Chs-Edouard Bellemare de St-Paul L'Ermite, en visite chez Mme Vve Edouard Bellemare ainsi que Mme Angelo Lemyre de Sorel.

Mariage: —

Le 6 juillet M. Ferdinand Bellemare à Mlle Germaine Vincent.

Lanoraie

Mariage. —

Samedi, le 29 juin a été célébré le mariage de Mlle Thérèse Beaudoin, fille de M. et Mme Jos. Beaudoin à M. Emile Desrosiers, fils de M. et Mme Alexandre Desrosiers.

Sépulture. —

Lundi le 1er juillet ont eu lieu les funérailles de M. Jos. Edouard Robillard décédé subitement à Montréal. Il laisse dans le deuil sa mère Mme Jos. Robillard, son fils Maurice, ses frères Arthur et Tancred, plusieurs neveux et nièces.

Ste-Ursule

Les RR. SS. de la Providence ont fait leur quête semi-annuelle de la paroisse. Elles ont rapporté la somme de \$86.57 sur ce montant il y a \$6.32 en effets. Les Religieuses remercient sincèrement les gens qui ont bien voulu les accueillir avec tant de générosité.

M. Maurice Lambert de notre paroisse unissait sa destinée à Mlle Marie Elise Lambert de Ste-Angèle de Prémont mercredi matin. A ces nouveaux époux nos meilleurs voeux de bonheur.

Mlle Gilberte Lemyre fille de Mme Edouard Lemyre est partie pour l'hôpital de Joliette où elle a subi une opération pour l'appendicite. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

PETITES ANNONCES

L'Echo de Saint-Justin et le Courrier de Berthierville sont les plus de 20,000 personnes chaque semaine. Si vous avez quelque chose à vendre, à louer ou à échanger, essayez nos petites annonces — Vous serez surpris du résultat.

TARIF: 25 mots ou moins 35 cents; 1 cent par mot additionnel. Quatre insertions consécutives pour le prix de trois. A ce prix, les petites annonces seront publiées dans nos deux journaux.

A MASKINONGE

Résidence privée à louer: 6 pièces, chambre de bain, chauffage à l'eau chaude, beau terrain, grand parterre, arbres fruitiers, garage. Bonnes conditions. S'adresser à M. P.-E. Casaubon, Hôtel Laurier, Maskinongé, P. Q.

Licence. — Avez-vous votre licence de radio pour 1935? Sinon, adressez votre commande avec deux plastres à Camille Ducharme, a/s de La Pharmacie Berthier Enrg. Berthierville.

MAGASIN A LOUER A SAINT-BARTHELEMI

Coin de la rue Edouard et de l'Eglise, grand magasin, avec deux belles vitrines, tablettes et comptoirs vitrés, etc. A louer à de très bonnes conditions. S'adresser à Jacques Morand, St-Barthélemi, Qué.

HOMMES DEMANDES

Hommes demandés pour clientèle Rawleigh à Berthierville. Ecrivez aujourd'hui. Rawleigh Co. Dept. ML-495, Montréal, Qué.

A louer, Boulevard Lafayette, maison actuellement occupée par M. J. W. Michaud; libre le premier septembre prochain. Pour conditions, s'adresser sur les lieux ou à M. J. Csiztu, 35 Ave Sterling, ville La-Salle, Qué.

M. Hermas Généreux qui était à l'hôpital des Trois-Rivières depuis quelques temps se porte assez bien, il reviendra sous peu.

Milles Marguerite et Madeleine Savoie de St-Barthélemi en promenade pour quelques temps chez M. Eugène Lessard et autres parents.

M. et Mme Edouard Desroches de Lowell, Mass., nouveaux mariés étaient en voyage de noces chez M. Jos. Lessard, tailleur.

M. Edmour Juneau ainsi que Mlle Poirier de St-Jérôme étaient en promenade chez M. Joseph Juneau, M. Edmour Juneau est chimiste à St-Jérôme et était en vacances pour 8 jours.

M. Bertrand Lessard professeur est allé à Montréal pour quelques jours.

Mlle Cordelie Lessard, institutrice chez les SS. Dominicaines aux Trois-Rivières est revenue à Sainte-Ursule pour quelques temps.

St-Didace

Le 3 juillet dernier, était célébré en l'église de St-Didace, le mariage de M. Ovila Pellerin, de St-Edouard; avec Mlle Cécile Grégoire, de St-Didace; La mariée était accompagnée de son père Esdras Grégoire et le marié aussi de son père M. Napoléon Pellerin. La mariée portait pour la fête une toilette jaune pâle et pour la soirée une toilette rouge clair. Le marié portait un complet bleu marin avec chapeau, cravate et gants gris. La bénédiction nuptiale leur fut donnée par le Rév. Père Gabriel Sarasin, Oblas de Marie Immaculée, enfant de la paroisse et cousin du marié.

Après la cérémonie, il eut réception chez le père de la mariée à St-Didace pour la journée et le soir

Savourez le meilleur

THÉ

"SALADA"

tous les invités de la noce de la journée se rendirent chez M. Napoléon Pellerin à St-Edouard, père du marié pour fêter les nouveaux mariés.

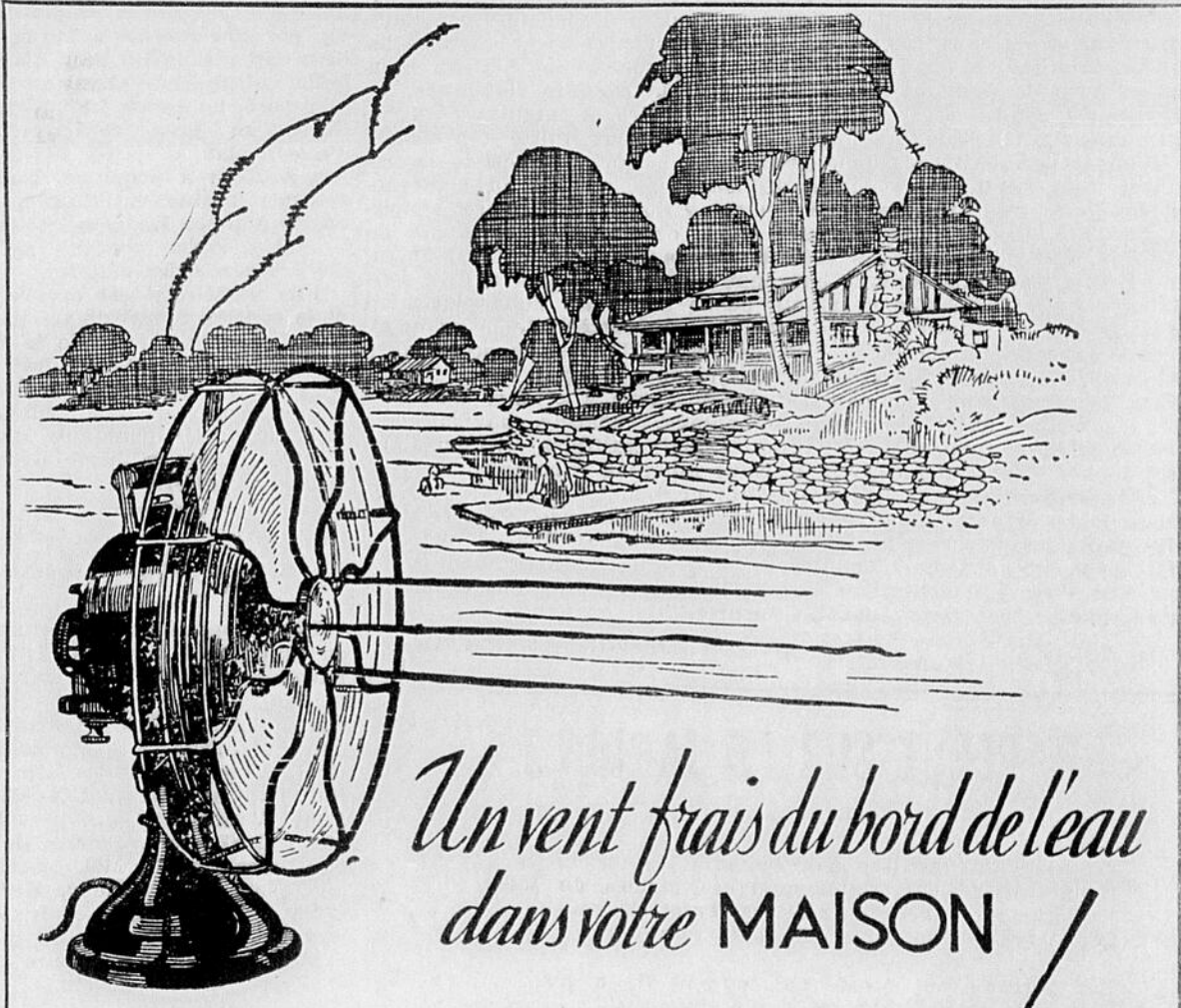
Parmi les personnes présentes, on remarquait outre les nouveaux époux: le garçon d'honneur M. Lucien Pellerin, frère du marié de St-Edouard; et Mlle Marie Grégoire, soeur de la mariée de St-Didace; M. Hermann Morin, de St-Edouard; et Mlle Ludivina, Grégoire, de St-Didace; M. Euchariste Grégoire, du Séminaire de Joliette; Mlle Thérèse et Bernadette Grégoire, tous frères et soeurs de la mariée, de St-Didace; M. Hormidas Lajoie, de St-Didace; et Mlle Jeannette Pellerin, de St-Edouard; M. et Mme Esdras Grégoire, parents de la mariée, M. et Mme Napoléon Pellerin, parents du marié, Mme Vve Israel Brissette, âgée de 86 ans grand-mère de la mariée et Mme Vve Louis Lajoie grand-mère du marié, tous deux de St-Didace; M. et Mme Elie Trudel, de St-Didace; M. et Mme Antonin Doucet, de Maskinongé; M. et Mme Joseph Trudel, de St-Didace; M. Ga-

briel Brissette, de St-Gabriel de Brandon; et Mlle Marie-Ange Garceau, de St-Didace; M. Joseph Brissette, et Mlle Stéphanie Garceau, de St-Didace; M. Israel Brissette, et Mlle Cecilia Brissette, de St-Edouard; M. et Mme Joseph Brissette, de St-Didace; M. Camille Rosaire, Florian et Gérard Pellerin et Milles Cécile, Rita Pellerin, de St-Edouard.

Il y eut chant et musique tous se retirèrent à une heure avancée de la nuit en offrant leurs voeux de bonheur aux nouveaux époux et en emportant un bon souvenir de cette agréable journée et soirée. De nombreux et riches cadeaux furent offerts aux nouveaux époux avec les souhaits les plus précieux.

M. Emilien et Lucien Lefrançois, de Woonsocket; de passage chez Elle Trudel et Joseph Lefrançois, leurs grands-parents à St-Didace.

M. et Mme Joseph Adélaré Trudel, de St-Didace de passage chez leur frère à St-Elisabeth et à Joliette, au cours du mois dernier.



Un vent frais du bord de l'eau dans votre MAISON !

Lorsque l'air est chaud, pesant et humide, et que vous vous sentez étouffé et lasse... ce commode éventail électrique accomplira un miracle. Tournez simplement une clef et toute l'atmosphère est changée!... l'air est clarifié... la chaleur disparaît... et vous vous sentez fortifiée et rafraîchie!

Comme placement, soit par affaire ou par plaisir, un éventail électrique paie des dividendes immédiatement... la dépense initiale est petite et le coût d'entretien négligeable!

Voyez votre électricien, il a un choix de grandeurs pour accommoder tous vos besoins.

Publiée par — Canadian General Electric Co., Canadian Westinghouse Co., Northern Electric Co., conjointement avec

THE SHAWINIGAN WATER & POWER COMPANY



LE SPORT

Par **ROLAND DOUCET**

LES JOUEURS A LA PISTE DE KING'S PARK

Plusieurs joueurs sont à l'emploi de la piste de courses de King's Park. Red Doran que le Canadien veut obtenir de l'Américain, déclare qu'il n'aimerait pas mieux que de jouer pour le club local, Sylvio Mantha et Pete Lépine, radieux, anticipent une autre fructueuse saison pour l'hiver prochain.

Lépine, agent pour une firme de chapeaux, a fait sensation la semaine dernière, en portant un de ces nouveaux chapeaux, pratiques pour les chaleurs et les excursions dans le désert... Sylvio Mantha est toujours le populaire athlète de St-Henri... Syl. a été approché récemment pour se présenter devant l'électorat dans les prochaines élections provinciales. On veut faire de Sylvio, un député de St-Henri... Eddie Burke de l'Américain, de passage ici quelques jours, est confiant de graduer de nouveau dans les majeures, l'hiver prochain... Tommy Filmore, toujours chic, passe ses vacances sur le lac St-Louis... Eusèbe Daigneault et Sprague Cleghorn, fort accueillis aux courses et à jouer au golf, sont en grande forme... Bill Boucher, probablement le prochain coach du Canadien, professionnel, senior et junior s'en promet pour la prochaine saison... Il aura de nombreuses recrues qui feront sensation, avance-t-il?

LE R. R. BERTHIER VOYAGE A L'EPIPHANIE

Le club de Base-Ball de Berthier qui avait préparé une excursion pour aller rendre visite à L'Epiphanie fut dans l'impossibilité de remplir son engagement à cause de la mauvaise température de dimanche dernier. Cependant d'autres arrangements ont été

conclus pour que le club local puisse reprendre ce voyage dans le Nord, alors qu'il se rendra à L'Epiphanie, dimanche prochain, le 14 juillet.

Que tous ceux qui veulent faire le voyage se hâtent de donner leur nom car les places sont limitées. La joute fournira certainement des sensations et tous les spectateurs goûteront fort ce duel qui devrait se terminer par une victoire pour les nôtres.

Alignement des deux équipes.

Berthierville	Epiphanie
Lewis R.	Denommée R.
Lavallée L.	St-Louis L.
Ferland 1B.	Allard L.
P. Dubé 2B.	Roch 1B.
U. Olivier A.C.	St-Louis 2B.
M. Olivier 3B.	Chayer 3B.
Choquette C.D.	Lanoix A.C.
Dubois C.G.	Forest C.D.
Peloquin C.G.	St-Cyr C.C.
Piette Subs.	Forest C.G.
Gendron "	"

MASKI RECOIT L'ECHO

Madame La Pluie qui nous a visités dimanche dernier n'a pas semblé très sympathique aux clubs de base-ball puisqu'elle a empêché tous les clubs du comté à se tenir dans le plus grand silence. C'est pourquoi L'Echo qui devait aller rencontrer le Maski pour une troisième joute consécutive a été dans l'obligation de rester inactif.

Après avoir réussi une joute nulle et une victoire sur le Maski, dimanche prochain, le 14, L'Echo se rendra de nouveau faire face à son ennemi acharné, le bruyant Maski, qui fera des pieds et des mains pour remporter au moins une victoire sur le faible club de L'Echo.

Les arbitres, tant celui de St-Justin que du Maski, devront être dans la plus grande impartialité, car la poudre sera dans l'air et la moindre peccadille fera tout éclater. Que les deux donnent justice et la joute sera doublement plus intéressante.

Alignement des deux équipes.

MASKI	ST-JUSTIN
Martin R.	Bellemare R.
Gauchon L.	Dusseault L.
Verrette 1B.	Blette 1B.
Mathieu 2B.	DeBlois 2B.
Breault 3B.	R. Doucet 3B.
Brousseau A.C.	DeGuise A.C.
Rainville C.G.	Ledoux C.G.
Tremblay C.G.	Gouin C.G.
Lavallée C.C.	E. Clément C.D.
" Subs.	G. Bellemare
" "	" Doucet
" "	" Bourgeois

ICI ET LA

La pluie a empêché l'exécution du programme de course de chevaux dimanche à Berthier. C'est dommage, les meilleurs trottiers de la province étaient en lice. M. Beaucage dit que ce n'est que partie remise.

La balle molle a vu ses beaux jours à Berthier. Les fervents de ce sport n'ont même pas vu la grosseur de la balle cette année. Tu aurais dû partir ce mouvement Louis.

Al Capone, le boxeur local

s'est retiré du monde de la boxe, afin de mettre plus de temps à ses affaires.

Le club de base-ball St-Justin, jouera une partie d'exhibition contre un club de Boston, au mois de septembre.

On parle de bâtir une arène à Berthierville. Les promoteurs de cette entreprise n'attendent que le résultat des élections. Dans certain milieu, on est plutôt porté à croire que ce sera un autre bureau de poste.

Les courses de chevaux organisées pour le sept juillet, auront lieu le quatorze au terrain d'exposition à Berthierville.

On parle d'une ligue de base-ball pour l'an prochain qui comprendrait les clubs suivants: Louiseville, St-Justin, Maskinongé et Yamachiche.

Que diriez-vous de cette ligue? Berthierville, Joliette, Epiphanie, Sorel.

L'Epiphanie et St-Justin sont les seuls clubs à n'avoir que des victoires à leur crédit cette année.

Joliette ne joue pas dimanche prochain. Plusieurs de ses joueurs font partie de l'Union musical et devront se rendre à Drummondville pour la grande réunion des corps de musique.

Le club de L'Echo de St-Justin accorde une partie revanche au Louiseville, soit à St-Justin ou à Louiseville. Messieurs, veuillez s'il vous plaît, vous mettre en communication avec le gérant de L'Echo.

Lors de son excursion à L'Epiphanie, le club de Berthier sera accompagné d'un trio lyrique.

Tous les gérants de club qui désirent voir paraître le résultat de leurs parties n'ont qu'à adresser leurs compte rendus directement à L'ECHO de ST-JUSTIN pour le mardi. Nous nous ferons un plaisir d'aider votre cause sportive, et cela, sans que vous soyez obligés de déboursier un sou.

L'Association Provinciale du Base-Ball ménage même sur les timbres. Une enveloppe d'une livre avec un timbre de trois sous. Ce qui veut dire que vous payez la balance pour retirer la lettre.

Sorel vient de subir deux défaites aux mains du Granby et Lachine.

LE YAMACHICHE A LOUISEVILLE, DIMANCHE LE 14 JUILLET

Dimanche, le 14 juillet, Louiseville recevra la visite du Yamachiche dans sa quatrième et dernière partie régulière de ligue contre ce club.

Louiseville ayant subi une défaite lors de son dernier voyage à Yamachiche est heureux de pouvoir prendre sa revanche et escompte une gran-

de victoire. Tous les amateurs sont cordialement invités à cette partie qui promet d'être une des plus intéressantes de la saison.

POUR DIMANCHE PROCHAIN

Berthierville vs Epiphanie
St-Justin vs Maskinongé
Yamachiche vs Louiseville
Joliette Non cédulé

Dimanche dernier

Tous les clubs sont restés inactifs à cause de la pluie.

DETROIT ACHETERA CUDE OU BEVERIDGE

Detroit, 6. — L'échange de Weiland et Buswell pour Martin Barry, n'est que le début du remaniement que fera le gérant Jack Adams des Red Wings. Le prochain mouvement sera celui d'obtenir les services d'un excellent gardien débuts. Il est officiel que Jack a fait de nouvelles offres au club Canadien pour Wilfrid Cude, encore récemment. Le Tricolore n'entend pas cependant vendre son jeune as et si Adams ne réussit pas, il se tournera vers Bill Beveridge des Aigles de Saint-Louis.

LA SAISON DANGEREUSE

(La Tribune, Sherbrooke) Les noyades deviennent de plus en plus fréquentes, et presque chaque jour les journaux nous font le récit pénible de quelques excursions de pêche, de quelques promenades en canot qui, après avoir commencé en gaieté, tournent au tragique.

A la lecture des faits divers qui remplissent les quotidiens, on apprend de même que tel ou tel baigneur téméraire, après s'être mis à l'eau trop tôt après un copieux repas, ou bien encore après voir plongé de trop haut, s'est noyé sous les yeux de ses compagnons, à telle place de villégiature, dans tel lac aux contours charmants et pittoresques, dans telle rivière miroitante de soleil. C'est la belle saison qui est arrivée, mais avec tous ses risques et tous ses dangers.

Les gens hasardeux, les sportifs téméraires n'aiment pas qu'on les conseille. Ils savent toujours assez bien se conduire; à d'autres les recommandations minutieuses et ennuyeuses!... Et, cependant, si les bons conseils, si les appels à la prudence étaient mieux écoutés, la liste des victimes de l'onde ou de l'auto serait, chaque semaine, moins triste et moins chargée. Ce qui nous surprend, parfois, c'est moins le nombre des accidents qui arrivent que le nombre des fatalités qui, logiquement, pourraient se produire, et qui, cependant, sont évitées.

En effet, avec le laisser-faire d'aujourd'hui, le mépris manifeste que tant de gens affichent pour tout ce qui peut causer la mort; avec cette trompeuse et éphémère gloire qui déséquilibre tant de gens et qui les incite à vouloir établir des records en tout, il est, certes, bien surprenant que la mort ne fasse pas plus abondante moisson. Les jeunes, surtout, en se croyant tout permis, et faisant fi des conseils que l'expérience des plus âgés leur dicte, ont surtout de la veine de n'être pas plus éprouvés qu'ils ne le sont.

Avec la fermeture des collèges, des convents et des écoles, les judicieuses recommandations et les sages exhortations ne manquent généralement pas. Supérieurs, directeurs et professeurs de nos institutions multiplient à qui mieux mieux les conseils qui valent de l'or. Ces conseils, ils conviennent de les prendre en bonne part, de les garder sans cesse présents à son esprit, et ainsi ils seront salutaires à tous.

A QUI VA NOTRE ARGENT?

Vous rendez-vous bien compte que, comme consommateur, vous avez le plus grand intérêt à acheter des produits chez le marchand local, parce qu'ainsi:

- 1.—Vous assurez du pain à votre famille.
- 2.—Vous fournissez de l'emploi à vos concitoyens.
- 3.—Votre argent reste dans la localité d'où vous tirez vos moyens de subsistance et il en favorise le développement.
- 4.—Si, au contraire, vous donnez votre argent aux étrangers en achetant par catalogues ou dans les magasins appartenant à des organisations étrangères, vous vous faites du tort à vous-même parce qu'ainsi:
 - 1.—Votre argent fournit du travail à des étrangers et favorise leur prospérité au lieu de la vôtre.
 - 2.—Vous vous privez vous-même, ainsi que vos concitoyens des sources d'emploi.
 - 3.—Vous condamnez vos concitoyens au rôle de valet et vous vous exposez à en subir les conséquences vous-mêmes.

Le marchand local a droit à votre encouragement:

- 1.—Parce qu'il est un des vôtres.
- 2.—Parce qu'il contribue au maintien des oeuvres sociales, indispensables à sa localité.
- 3.—Parce qu'il est 90 heures par semaine au service de sa clientèle et lui assure un service complet (Téléphone, livraison, crédit, etc.)
- 4.—Parce qu'il vend au plus bas prix possible de marchandises qui rivalisent avantageusement avec tout produit étranger.
- 5.—Parce qu'en formant des jeunes gens à tenir un magasin, il leur permet de développer pour votre avantage, le commerce de Chez-nous.

UN PROBLEME ACTUEL

(Le "Journal de Waterloo")

C'est un problème de plus en plus angoissant que celui de la jeunesse inactive, de la jeunesse qui, au sortir des convents et des collèges, quelquefois même à la fin d'un stage assez long dans une maison d'enseignement supérieur, se trouve, du jour au lendemain, en présence de la lutte pour la vie, du "struggle for life", comme l'on a accoutumé de dire. La crise a dans une large mesure favorisé la désorientation de la jeunesse et à tel point qu'un jeune homme ou une jeune fille, naguère portés à tout voir en rose, se laissent aujourd'hui aller, dans bien des cas, au plus sombre découragement.

Des carrières, autrefois prometteuses et lucratives se sont presque fermées à la naturelle ambition des jeunes gens et il arrive qu'un grand nombre d'entre eux n'ont pas le courage de réagir contre les difficultés qu'ils rencontrent sur leur route. Il suffit du reste d'observer un tant soit peu ce qui se passe ici et là et de prêter une oreille attentive aux doléances des jeunes pour comprendre mieux et davantage la nécessité d'une meilleure orientation professionnelle, pratiquée d'abord dans la famille et puis, ensuite, dans les écoles, les collèges et les convents.

L'ampleur, la multiplicité et la complexité des problèmes de l'heure présente doivent, ce semble, inciter les parents et les éducateurs à former l'esprit des enfants de façon à les rendre aptes à triompher des difficultés actuelles et à diriger leurs talents vers les carrières qui ne sont pas encore trop encombrées et qui leur permettront de se tailler une place au soleil.

EN CHEMIN DE FER

Le contrôleur. — Vous n'êtes pas ici dans un compartiment de fumeurs, monsieur.

Le voyageur. — Je le sais, aussi je ne fume pas.

Le contrôleur. — Mais vous avez votre pipe à la bouche.

Le voyageur. — Parfaitement, et ça ne prouve rien. J'ai même mes deux pieds dans mes bottines, mais je ne marche pas.

—Pour vos travaux d'impressions, adressez-vous au Courrier de Berthierville; un homme de 45 années d'expérience est à la tête de ses ateliers, ce qui vous assure une exécution parfaite de vos travaux et ses prix sont très modérés.

TRAVERSE
SOREL-BERTHIER
SS. FRANCOIS
 Tous les jours
 (HEURE AVANCEE)
 Dép. de Sorel Dép. de
 Départ de Départ de
SOREL **BERTHIER**
 Leave Leave
SOREL **BERTHIER**
 8.00 a.m. 9.00 a.m.
 10.00 a.m. 11.00 a.m.
 12.00 a.m. 1.00 a.m.
 2.00 p.m. 3.00 p.m.
 4.00 p.m. 5.00 p.m.
 6.00 p.m. 7.00 p.m.

EXTRA
Samedi—Saturday
 6.00 a.m. 7.00 a.m.
Dimanche—Sunday
 8.00 p.m. 9.00 p.m.

Correspondant avec les trains du C.P.R., pour Montréal et Québec.

Automobiles 0.75
 Camions \$1.00
 (Chauffeur compris)
 Passagers 15c
 Piétons (Bateau et Taxi) 40c

EDUCATION ET MOUVEMENTS DE JEUNESSE SPECIALISEE: J. O. C. J. A. C. J. E. C.

(résumé de la conférence présentée par l'abbé Donat Hénault, Directeur des Oeuvres Agricoles du diocèse de Joliette)

La situation navrante où se débattent actuellement les nations, a permis aux Jeunes en Europe et au Canada, de nombreuses publications qui toutes, offrent au monde des moyens de réadaptation devenus à leurs yeux, indispensables.

Cette même situation a déclenché, dans divers pays, des mouvements neutres de Jeunesse, par exemple: en Italie, l'état corporatif; en Allemagne, la Hitler-Jugend; en Angleterre, le Scoutisme, etc...

Par contre, un mouvement inspiré de l'esprit chrétien, propage l'Action Catholique demandé par le S. Pontife. Il commença à opérer en Belgique, près de Bruxelles, il y a quelques dix ans. Sa méthode concrète, réaliste, faite d'abord pour la classe ouvrière, fut ensuite adaptée à toute la Jeunesse catholique d'Europe. (Méthode jociste de l'abbé Cardin)

CETTE METHODE REpond PARFAITEMENT ANX EXIGENCES DE NOTRE PROPRE JEUNESSE.

1... De droit:

En effet, elle comporte une pédagogie spéciale qui, dans le concret, dans le réel, inculque à l'enfant au sortir de l'école, la triple éducation intellectuelle, morale et sociale qui lui faut.

Educational intellectuelle: Cette méthode considère le jeune homme complet, avec toutes ses facultés: son âme, son corps, son intelligence, sa volonté, ses sens, son imagination. Elle habitue le jeune homme à observer (enquête) sur les êtres et les choses qui l'entourent (le milieu). Elle lui demande une appréciation motivée des faits observés (raisonnement et jugement), et le dirige vers une conduite concrète à tenir dans telle situation déterminée (volonté).

Morale: L'enquête qu'exigent les constitutions de la méthode jociste, révèlent de nombreuses déficiences causées surtout par la baisse du niveau moral. Ces déficiences ont leurs répercussions sur les grands problèmes de la vie: choix de l'état de vie, de la carrière, de la femme, la conception du devoir d'état, du travail, de la richesse, de son acquisition, de son emploi, la conscience professionnelle etc... Or, la méthode jociste s'applique à résoudre ces divers problèmes à la lumière des principes chrétiens.

Sociale: La méthode jociste enseigne encore au jeune homme qu'il appartient à un milieu, et que c'est mutiler ce milieu que de s'en détacher; qu'il agit sur ce milieu, qu'il doit en capter l'influence pour s'en servir et le transformer en un moyen d'éducation. Ce travail ne s'accomplit que si vous tous y coopèrent. Ainsi, la formation a sa pleine valeur éducative puisque l'homme ne peut atteindre pleinement sa fin qu'en société.

Conclusion:

Les mouvements de Jeunesse spécialisée produisent donc une éducation en plein réel (dans le concret), une éducation en pleine vie (dans la pratique), une éducation en plein milieu (une pédagogie sociale).

2... De fait:

La rapide diffusion de cette méthode jociste prouve qu'elle reçut avec enthousiasme, et leurs principes sont vécus avec intensité par les Jeunes de divers pays.

EN BELGIQUE:

Après 10 ans d'existence, la J.O.C. compte actuellement deux grands journaux: "La Jeunesse Ouvrière" hebdomadaire dont le tirage était de 28,000 en 1933-34; et "Le Jeune Chômeur" grand mensuel d'actualité ayant une circulation de 46,000 à la même date (1933-34).

La J.O.C. comme la J.O.C.F. couvre presque toute la Belgique. Les deux Sections alimentent la vie de leurs équipes par des tracts, et des services très nombreux.

La J.A.C. est répandue dans 510 paroisses du Wallon (1933-34) Le Journal intitulé "La Jeunesse Agricole" pénètre dans toutes les sections jacistes. Voici ses réalisations en six années de vie jaciste:



2.100 retraites fermées; 9600 récollections; 9900 journées d'études de Militants.

A noter, le Jeugdverbond, filiale du puissant Boerenbond qui opère dans la province flamande.

La J. E. C. publie six fois l'an

Les taux réduits DE LA NUIT commencent maintenant à 7 P.M.

pour les appels entre postes.

son Bulletin des Dirigeants pour 900 abonnés. "Le Trait-d'Union" paraît quatre fois au cours de l'année.

EN FRANCE, le même Mouvement existe pour la Jeunesse ouvrière, agricole et étudiante, etc...

AU CANADA:

La J.O.C. et la J.O.C.F. fondée à Montréal, en septembre 1931, par le Rév. Père Henri Roy, O. M. I., compte actuellement des Sections à Montréal (6 Fédérations), à Québec, aux Trois-Rivières, à Sherbrooke et à Hull, à part les autres en lieu de formation à l'extérieur de la province de Québec. De nombreux SERVICES et un JOURNAL dont le tirage régulier est de 25,000 exemplaires (mensuel).

La J.A.C. fondée dans le diocèse de Joliette en 1933, opère maintenant dans 14 paroisses du diocèse de Joliette, dans 11 paroisses du diocèse de Sherbrooke et dans différentes paroisses isolées.

La J.A.C. a son "Militant" et de nombreuses publications qui alimentent ses Sections. Elle aura sous peu son journal.

N. B. Québec et Rimouski organisent aussi leur Jeunesse rurale.

La J. E. C. commencée en 1930 a formé à date huit sections selon les véritables méthodes jacistes, à l'Université d'Ottawa, au Séminaire d'Ottawa, au Juniorat St-Jean d'Edmonton, au Juvénat des Rédemptoristes à Ste-Anne, au Séminaire des Trois-Rivières, au Collège St-Laurent, à l'Externat classique Ste-Croix, au Juniorat des Oblats à Chambly-Bassin.

Son journal "La JEC" a un tirage mensuel de 7,000 copies.

Tous ces Mouvements même diversifiés par les milieux sociaux où ils opèrent, forment des Militants dans toute la force du terme. Ils intensifient leur action sur des éléments communs tels que: la volonté de conquête, l'apostolat du camarade sur le camarade, l'emploi de la méthode concrète et réaliste de l'enquête, le souci de former des chrétiens à la vie surnaturelle profonde.

COROLLAIRES:

1... Ce Mouvement d'Action Ca-

tholique devrait-il disparaître avec l'évolution des conditions actuelles, personne ne devrait hésiter à s'y donner de tout coeur. Car, même si, par hypothèse, la Société redevenait pleinement chrétienne, les mouvements de jeunesse spécialisée ne seraient pas alors des instruments de conquête, mais seraient encore et toujours des instruments d'apostolat dont l'application seule pourrait varier.

2... UNITE DE DIRECTION:

Dans l'économie de toute activité, de tout travail humain en commun, la nécessité d'une force centrale et unique, mais pourvue d'une autorité législative et disciplinaire est une vérité indiscutable. Mais plus noble est l'idéal poursuivi, plus les responsabilités sont graves, délicates et plus est nécessaire le bien de la coopération qui naît et subsiste de l'unité de conception, de l'entente des partis, donc d'une direction et d'un programme. A ce principe élémentaire, aux tendances naturelles à l'appliquer devrait s'ajouter l'adhésion intime de tous ces mouvements autonomes à un Secrétariat commun. (J.O.C., J.A.C. et J.-E.C.)

3... Il est utile de s'instruire de ses ennemis (fas est ab hoste doceri).

La Russie assure la persévérance de son plan par l'organisation de sa jeunesse soviétique.

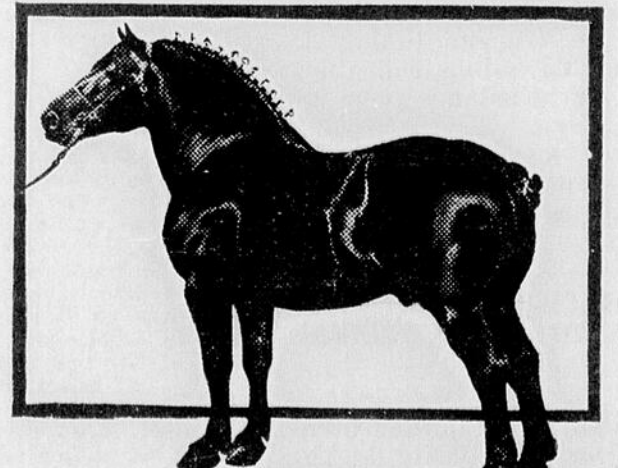
Il est bon aussi de s'instruire de ses amis. La France et la Belgique opposent le rempart le plus solide qui soit au flot montant du Socialisme par leurs mouvements de jeunesse spécialisée.

Observons et utilisons ces expériences, c'est la meilleure manière d'étudier l'histoire de ces mouvements: elle prouve que nous travaillons avec d'autres mouvements nombreux à reconstruire l'ordre social chrétien, que nous cherchons ensemble les mêmes solutions, et qu'ainsi, un grand rapprochement se prépare.

Donné à la Semaine Sociale de Joliette, le mardi, 9 juillet 1935.

Cordialement vôtre,

D. HENAULT, ptre.



BIERE BLACK HORSE DAWES

DELICATE CHARITE

Une pauvre femme s'en va consulter le chirurgien Jobert de Lamballe dans son somptueux appartement de la rue de la Jonquière. La consultation terminée, elle glisse timidement sur la table une pièce de cent francs. Soudain Jobert la rappelle de sa voix la plus carassante: —Madame...

L'infortunée, qui s'était probablement saignée pour amasser cette maigre somme, se retourne convaincue que le docteur va lui en reprocher la modicité; mais lui, toujours brusque:

—Qu'est-ce que ça signifie? Vous me donnez cent francs; et vous n'attendez pas que je vous rende la monnaie... En même temps il lui glisse, bon gré mal gré, quatre louts dans la main et la pousse dehors.

QUEL EST L'ABONNÉ...

qui ne pourrait pas trouver, chaque année, au moins un nouvel abonné à l'Echo de Saint-Justin. Pour réussir il n'y a qu'à vouloir.

Tél.: 44 Bureau: 75 St-Laurent Louiseville

Paul-N.-Vanasse, B.A.,
AVOCAT-PROCUREUR.

Affaires Commerciales et Perception de comptes, Créances Hypothécaires.
Difficultés Ré: Assurances et Accidents du travail.

BELL TEL.: 49

J. Théo Chevalier
Huissier, Cour Supérieure.

Solliciteur de Comptes, Billets, Jugements, Dettes de livres, etc.

34 rue Notre-Dame, LOUISEVILLE, P. Q.

TEL. 82 HEURES DE BUREAU DE 9 a. m. à 9 p.m.

Dr ROBERT TRUDEL
DENTISTE

Successeur du Dentiste Gélinas
88 ST-LAURENT, LOUISEVILLE, P. Q.

Tél. 8. —

Dr Avellin Dalcourt
MEDECIN - CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu et Ste-Justine.

MASKINONGE, P. Q.

Téléphone 117.

G. E. HEROUX,
Contracteur Electricien Licencé

INSTALLATION DE LUMIERES, FIXTURES, MOTEURS ET ACCESSOIRES ELECTRIQUES

Réparations de tous genres.

53, rue St-Laurent, LOUISEVILLE, P. Q.

Tél. 30

Examen de la Vue, Lunettes et Lorgnons

EMILE GRANGER
B. Ph. O. O. D.

Optométriste et Opticien
Maskinongé, P. Q.

Tél. 30.

PHARMACIE GRANGER
Spécialités: Prescriptions, Médicines brevetées, articles de caoutchouc, etc.

Une visite à notre pharmacie, vous convaincra.

Maskinongé, P. Q.

Tél. 51

Dr Willie WALKER
Chirurgien-Dentiste

Raxon X, Machine à gaz.

A pris possession des bureaux du Dr Lionel Plante
39, rue St-Laurent, Louiseville, P. Q.

Nouvelles Locales

—Une excellente manière de rendre votre journal intéressant, c'est de lui communiquer toutes les nouvelles que vous connaissez. Si vous avez des visiteurs, si l'on vous fête, si vous partez en voyage, si vous êtes témoin d'un accident, un coup de téléphone à votre journal et non seulement vous lui rendez service, mais vous faites plaisir à vos parents et à vos amis qui prennent le plaisir à lire ce qui vous concerne.

La soirée organisée par les directeurs du Club de Tennis de St-Justin, aura lieu dimanche le 14 juillet. Dans l'après-midi de samedi, le 13, il y aura représentation pour les enfants à 1 heure.

Ces deux représentations sont offertes gratuitement, avec les compliments des organisateurs. Bienvenue à tous.

Lundi à 9 hrs a été célébrée en l'Eglise de St-Justin la première messe de M. l'abbé Oscar Masson, ordonné la veille par Mgr A.-O. Comtois, et fils de M. et Mme Joseph Masson.

En visite au presbytère à l'occasion de la première messe de M. l'abbé Oscar Masson. MM. Elzéar S. de Carufel, curé d'Yamachiche; Rév. Père Lucien Lajoie, S.J. du collège St-Charles (Garnier, Québec, Ovilla Gagnon, Emile Clément du Séminaire des Trois-Rivières, Rosemont Masson, Aumônier de la C. O. C. des Trois-Rivières, frère du nouvel ordonné. Omer Gaboury, Vicaire à Ste-Ursule, Jean-Baptiste Levasseur, Vicaire à l'église du T. Saint-Sacrement des Trois-Rivières. Gérard Baril, vicaire à Yamachiche, Lucien Jacob, vicaire à Ste-Flore, M. l'abbé Lafrenière, Eccl. de Montréal.

M. l'abbé Louis Joseph Chamberland, curé de la paroisse Ste-Marguerite des T. Rivières était de passage chez M. Adélarde S. de Carufel dimanche dernier.

M. et Mme Arthur Plante de North Attleboro, Mass sont venus à St-Lin et St-Justin cette semaine.

M. et Mme Charles Paquin de St-Lin étaient en promenade à St-Justin au commencement de la semaine.

M. et Mme Camille Duguay, ainsi que Mlles Suzanne et Louise Lemaire, de Victoriaville, sont venus passer la fin de semaine à St-Justin, chez M. W.-H. Gagné.

M. et Mme David Paquet d'Albany, N.Y. sont arrivés à St-Justin pour leur vacance annuelle, à leur résidence d'été "LE SABOT". Nous leur souhaitons la plus cordiale bienvenue ainsi que d'heureux jours parmi nous.

M. Walter Marchand, constable à Montréal, est actuellement en vacances chez son père M. Georges Marchand.

On parle beaucoup d'amélioration de chemins à St-Justin, élargissement, gravelage, redressement, etc. Tous devraient prêter main forte à ce mouvement, car, comme on le sait, ce n'est pas sans besoin.

M. Wilfrid Duchesnay est actuellement en vacances chez son père, M. Ovilla Duchesnay, étant de retour d'une excursion à Gaspé et Percé avec la Chorale St-Louis de France de Montréal.

Mlles Berthe et Cécile Leblanc, MM. Donat et Benoit Charette de Ste-Ursule, ainsi que M. André Chrétien de Rivière à Pierre ont rendu visite à Mlle Gertrude Voulligny ces

jours derniers. Mlles Graziella et Marielle Landry de Mont-Carmel sont actuellement en promenade chez M. Joseph Villeneuve pour quelques jours.

Mlle Aline Villeneuve est allée à Gentilly et Trois-Rivières dernièrement.

M. et Mme Victor Dugré, M. et Mme Armand Dugré, M. Origène Dugré, de Shawinigan Falls, M. Pierre-Aimé Dugré de Joliette, Mlle Bernadette et Angèle Dugré, de St-Boniface en visite chez M. Alfred Dugré, cette semaine.

Mlle Régina St-Jacques de Montréal était à St-Justin ces jours-ci.

M. et Mme Monette ainsi que M. et Mme Gabriel Lajoie leur fils Charles étaient à St-Justin à l'occasion du mariage de M. Henri Lajoie.

Mlle Olive Vertefeuille à Montréal pour une quinzaine.

M. Raphaël Paquette est allé à Montréal en fin de semaine.

Mme Charles Lemire, sa petite fille Murielle Héroux ainsi que Paul Vertefeuille, de passage à Trois-Rivières.

MARIAGES

10 juillet. — M. Joseph Généreux de Ste-Ursule à Mlle Laurette Lafrenière, fille de M. et Mme Romulus Lafrenière.

10 juillet. — M. Henri Lajoie, fils d'Edmond Lajoie, à Mlle Emilienne Clément, fille de Rosario Clément.

Le 3 juillet M. Georges Beausoleil, de St-Charles de Mandeville unissait sa destinée à Mlle Florina Bruneau, de St-Justin; le mariage fut béni par l'abbé Grenier, curé de la paroisse. Les époux avaient pour témoin leur père respectifs, la mariée portait une toilette en crêpe rose, chapeau, souliers, gants blancs. Le marié un complet bleu marin, chapeau, gants gris, son bouquet composé de fleur artificielle rose et blanc. Le vin fut servi chez M. Napoléon Bruneau père de la mariée.

Etaient présent: — M. et Mme Georges Beausoleil, M. et Mme Napoléon Bruneau, M. Narcisse Beausoleil, de St-Charles; Garçon d'honneur, M. Alfred St-Cyr, cousin de la mariée, fille d'honneur Mlle Irène Bruneau, sœur de la mariée, M. et Mme Joseph Lefebvre, M. et Mme David St-Cyr, M. et Mme René Thérien, M. et Mme Honoré Clément, M. et Mme Hormidas Dauphinais, M. et Mme Henry Pontbrillant, de St-Charles; M. Raymond Bruneau, Mlle Yvonne Lefebvre, M. Arthur Lefebvre, Mlle Yvette Bruneau, M. Lionel Dauphinais, Mlle Albina Lefebvre, M. Hervé Lefebvre, Mlle Robéa Dauphinais, M. Alfred Lefebvre, Mlle Alma St-Cyr, M. Siméon Philibert, Mlle Flora Dauphinais, Mlles Marie-Rose, Thérèse, Paul-Emile Bruneau, Mlle Rosia, Lévis Lefebvre, Mlle Pauline Donal, Laura Thérien, MM. Philias Philibert, Joseph Laurent, Maurice Morin, Lucien Marchand. Les époux partirent pour voyage à Montréal; ils visiteront leurs parents et amis. Pour le voyage la mariée portait un ensemble en satin blanc feutre, souliers blancs et à leur retour le 6 juillet la veillée se fit chez M. Napoléon Bruneau.

Etaient présent: M. et Mme Georges Beausoleil, M. et Mme Napoléon Bruneau, M. Alfred St-Cyr, Mlle Irène Bruneau, M. Raymond Bruneau, Mlles Yvette Bruneau, Marie-Rose, Thérèse, Paul-Emile Bruneau, M. Adrien Beausoleil, de St-Charles; M. et Mme David St-Cyr, M. et Mme Joseph Lefebvre, M. et Mme René Thérien, de Hartford, Etats-Unis; M. et Mme Hormidas Dauphinais, M. et Mme Honoré Clément, M. Wilfrid Clément, MM. Hervé Lefebvre, Eva Ladouceur, Alfred Lefebvre, Thérèse Ladouceur, Jacques Paillé, Alma St-Cyr, Bernard Ladouceur, Yvonne Lefebvre, Joseph Pepin, Albina Lefebvre, Germain Bourgeois, Annette Villeneuve, Mlles Roby, Flora Dauphinais, Françoise, Brigitte, Rita Clément, Aline Villeneuve, Rosina Gagnon, Reine-Aimée Boivin, Rosia Lefebvre, M. et Mme Adélarde Clément et leurs fils Mario et Gill, MM. Gérard Lefebvre, Lionel Dauphinais, Hormidas, Donat Chevalier, Arthur et Lévis Lefebvre, Emile Gagnon, Alfred, Georges-Albert, René Hubert, tous de St-Jus-

tin; Anglebert Gagnon, de Maskinongé; M. et Mme Joseph Paquette, de St-Gabriel; M. et Mme Edouard Renaud, des Etats-Unis; M. et Mme Henry Dauphinais, de St-Charles; M. Richard Lafrenière, Mlle Jeanette Paquette, St-Gabriel; M. et Mme Léopold Dauphinais, leur fils Gérard, de St-Charles; Mlle Odna Renaud, des E.-U.; Gérard Morin, de St-Gabriel; M. Armand Paquette, Ernest Paquette, de St-Gabriel; Roger Morin, Oséma Paquette, St-Gabriel; Rosario Lafrenière, Cécile Gendron, Eveline Dauphinais, Noëlla Sylveste, Adrien Robitaille, Nellé Beausoleil, Ernest Lafrenière, Léo Morin, Lucien Morin, St-Gabriel; Georges Dauphinais, St-Damien; Patrice Roy, St-Charles; Georges Beausoleil, St-Gabriel; Albert Beausoleil; Mlle Marsil Philippe Hénault, Mlle Marsil, St-Didace; M. Prudem Paul et ses deux frères Rodolphe et Gaudios, St-Charles; M. Bellerose, Mlle Marie-Rose Martin, St-Charles; M. Hervé Paquette, St-Gabriel; Martial Dupuis, Trois-Rivières.

Ils reçurent de nombreux et riches cadeaux; un délicieux goûter fut servi aux invités et il y eut chant, musique, déclamations; tous se séparèrent à une heure très avancée, emportant un bon souvenir de cette soirée.

MASKINONGE

M. et Mme Alide Gravel née Marie-Ange Béland ont l'honneur de faire part à leur parents et amis la naissance d'une fille baptisée sous les noms de Anne-Marie Pauline. Parrain et Marraine: M. et Mme Joseph Vertefeuille, oncle et tante de l'enfant. Porteuse Mlle Clémence Vertefeuille.

MONTREAL:

M. et Mme Paul Magnan de Verdun, leurs fillettes Françoise et Pauline sont de retour d'un voyage à Nicolet, où ils ont passé quelques jours chez M. et Mme Joseph Cardinal.

M. et Mme Magnan, Mlle Pauline Vincent Raymond Lord, Françoise et Pauline Magnan ont également visité leurs parents et amis de Maskinongé: M. Hormidas Bruneau et J. Desjarlais.

Mlle Jeannine Cardinal de Nicolet en visite à Montréal chez ses tantes Mlles Magnan, rue Bordeaux aussi chez M. et Mme Alfred Dionne, rue Chabot.

Mlle Adéline Magnan de retour d'un voyage à Val David l'invitée de M. et Mme T. Gervais.

La vie religieuse et la paroisse de St-Didace

XV

Les Frères des Ecoles Chrétiennes.

Cet institut a été fondé à Reims, en 1681, par saint Jean-Baptiste de la Salle et a pour but l'éducation chrétienne de la jeunesse.

Les FF. des Ecoles Chrétiennes sont arrivés au Canada le 10 octobre 1837. Ils comptent, au pays, 79 établissements, dont 60 dans la Province de Québec 17 dans Ontario, 1 dans Saskatchewan, 1 dans l'Alberta et, depuis 1832, une mission au Japon.

J.-Pierre-Paul-Iréné Barrette, fils de Omer Barrette et de Corona Bergeron. Baptisé à St-Didace, le 17 septembre 1913, il se rend à l'âge de cinq ou six ans avec ses parents, à St-Eugène de Guigues, (Témiscamingue). En 1930, il prend l'habit chez les Frères des Ecoles Chrétiennes, sous le nom de Frère Marcellian-Paul.

Frère Marcellian-Paul demeure actuellement au Mont de la Salle, (Laval des Rapides) près de Montréal.

Lucas Rennero.

Tél.: 17

Dr Roland Bernèche

MEDECIN-CHIRURGIEN

MASKINONGE,

P. Q.

HEURES DE BUREAU

9 a. m. à 9 p. m., le lundi excepté

TELEPHONE:

AMherst 5082

Docteur A.-D. MILOT

B. A. L. D. S. D. S.

CHIRURGIEN - DENTISTE

774 BOULEVARD ST-JOSEPH EST

Entrez et sonnez

MONTREAL.

TEL. 21

Dr Ulysse Laferrière

MEDECIN-CHIRURGIEN

Ex-interne des Hôpitaux Notre-Dame, Hôtel-Dieu, Ste-Jeanne d'Arc et Ste-Justine.

ST-BARTHELEMI, P. Q.

LE BEAU METIER

Pour le journaliste, la patience est le commencement de la sagesse. Le métier veut que chaque matin voie son sourire, car rédacteur et nouvelliste auront, gratis, le spectacle de l'éternelle comédie humaine; ministères qui tombent, d'autres qui montent, fausses déclarations de paix, barnumesques déclarations de guerre, prises de chignon internationales, pieds de nez, montreurs de lanternes, guérisseurs, agrandissements d'asiles d'aliénés, et tout le cirque!

Mais comme ces petits plaisirs coûteront cher! Au beau milieu d'un rébus à déchiffrer, d'un client à contenter, d'un veuf à consoler, d'une "artisse" à lancer, d'une noce à célébrer, de partis à apaiser, de réputations à repotasser, voici un coup de téléphone, accompagné d'un appel aux ateliers, au bureau-chef, au marché, à un mariage, à une égrègement et à deux feux de cheminée ou pôle sud et au pôle nord de notre immense univers outaouais. Le journaliste voit à tout, touche à tout, retient tout, sourit à tout, l'homme tout à tout!

En ce métier, les jours et les nuits se ressemblent parfois à s'y méprendre. Des confrères, dont la moindre vertu est de se transporter, en une soirée, en dix endroits, se retrouvent, gaillards, sur les petites heures du lendemain à leur poste. Et les voilà, tirillés de sommeil, criant après un déjeuner qui ne vient pas, redoutant un dîner qui retardera de midi à cinq, se calmant tout à coup, et se remettant aux rébus, aux consolations, aux ressemblages, aux raccommodages et aux autres exercices plus ou moins assommants de la profession toujours aimée.

Mais c'est en dehors de son métier, qu'il risque de gagner... l'hôpital. Oublié sur le tableau des honneurs, méprisé pour une virgule inconvenante dans un rapport de sa prime jeunesse de plume, voici soudain transformé en un homme d'une importance qui l'encombre lui-même. Les journalistes ont tous les talents, et M. et Mme le reconnaissent gratuitement lorsqu'ils en ont besoin. On emploie donc, sans scrupule, ces excellents garçons à toutes les tâches pour lesquelles personne ne voudrait suer trois gouttes

d'eau sans réclamer à l'avance un salaire de gérant d'une "chaîne". Dans ces conditions où le livret de banque n'a aucunement à souffrir, il n'y a plus à se gêner; on a un contrat à préparer, le journaliste est là. Une lettre d'amour, de félicitation, de demande à écrire; écris, mon petit journaliste. Une adresse; une conférence; vive les journalistes! Le voici à une table de banquet, à titre personnel, cette fois, on l'invitera quand même à ajouter un petit mot au rapport que son confrère prépare... à la cuisine. Mais il vaut mieux en rire que d'en pleurer, avons-nous appris de très bonne heure et de très bonne humeur.

BAYARD.

(Le Droit)

TOUS LES HOMMES D'AFFAIRES RE DE PROFESSION DU DISTRICT TROUVERAIENT CERTAINEMENT PROFIT A ANNONCER DANS L'ECHO DE SAINT-JUSTIN.

LISEZ

L'Echo de Saint-Justin.



MAURICE LAURENT
BIJOUTIER

Bel assortiment de montres, Bagues, Jones, Bijouteries, Etc., Etc.
Réparations de toutes sortes à des prix très modérés.

Rue St-Laurent, LOUISEVILLE.

Dr J.-Aimé Dussault

Chirurgien-Dentiste

1222a Visitation

MONTREAL

Chez le Dr L'Heureux à MASKINONGE tous les jeudis de

10 A.M. à 5 P.M.

M. Perrault et le problème agricole

L'hon. M. Joseph-Edouard Perrault, ministre de la Voirie et des Mines dans le cabinet provincial, a présidé dimanche, conjointement avec M. Wilfrid Girouard, député fédéral d'Arthabaska, l'inauguration d'un pont de colonisation à Ste-Elisabeth de Warwick, comté d'Arthabaska. Après la bénédiction du pont par l'abbé Bonin, l'hon. M. Perrault, dans un discours rempli de statistiques et de faits, fit l'exposé des grands problèmes d'agriculture et de colonisation tels qu'ils se posent aux gouvernants de Québec.

Au début de son discours, le ministre de la Voirie et des Mines rappela l'importance des moyens de communication dans le développement d'une civilisation et avertit ses auditeurs qu'il voulait se garder des vaines querelles politiques. Après quelques mots de remerciement à tous ceux qui ont pris part à cette fête, l'hon. M. Perrault entra dans le vif de son sujet en exposant en termes clairs à ses auditeurs pourquoi le gouvernement provincial ne crée pas dans Québec un crédit agricole.

"Depuis 1922", dit-il, "nous avons au Canada un système fédéral de prêt agricole dont le principe est excellent. Nous avons accepté de participer, nous de Québec, au système fédéral de prêt en 1927. Québec s'est alors engagé à souscrire 5 pour cent du capital prêté et à tenir sa promesse. De plus, pour faciliter l'accès du prêt aux cultivateurs de chez nous, le gouvernement s'est engagé à payer un et demi pour cent de l'intérêt de six et demi pour cent exigé par Ottawa de ses emprunteurs. Au cours de la dernière session, on est allé encore plus loin et le gouvernement a décidé de payer la différence n'excédant par trois pour cent entre l'intérêt annuel de trois pour cent et celui qu'exige la Commission du prêt. C'est-à-dire, pour être plus concret, que le taux de l'intérêt total étant actuellement de 5 p.c. pour chaque prêt, le gouvernement provincial s'engage à payer la différence entre trois pour cent et cinq pour cent, c'est-à-dire deux pour cent."

L'hon. M. Perrault a rappelé ensuite les expériences malheureuses de certaines provinces canadiennes qui avaient organisé chez elles un prêt agricole fonctionnant concurremment avec celui d'Ottawa. En 1929, les Provinces Maritimes et l'Ontario, qui avaient leur système provincial de prêt agricole, l'ont abandonné et l'Ontario est sorti de l'expérience avec des crédits gelés pour un montant de \$40 millions.

Il ne faudrait pas que la même chose se produise ici. Nous n'avons pas besoin de crédit agricole provincial. Les cultivateurs de chez nous ont deux organismes de crédit à leur disposition à part tous les prêts particuliers que peuvent leur faire les petits rentiers de village: le prêt fédéral avec la participation de la province au paiement de l'intérêt pour les crédits à long terme et les Caisses Populaires Desjardins pour les prêts à court terme. Le ministre de la Voirie fait alors un bel éloge des Caisses Desjardins et rappelle que de 1915 à 1933 elles ont prêté chez nous plus de \$60,000,000. Il existe aujourd'hui plus de 280 Caisses Desjardins dans la province.

Quand au prêt fédéral, l'hon. M. Perrault reconnaît que son principe est excellent et qu'avec les facilités que le gouvernement provincial met à la disposition des cultivateurs de Québec qui veulent emprunter à Ottawa, il n'y a pas de raison pour que son fonctionnement ne devienne parfait dans Québec. Ces facilités, on les connaît. C'est d'abord la loi abolissant les hypothèques dont l'en-

Pour les MEILLEURES VACANCES POSSIBLES

VOUS allez en vacances? Partez dans un nouveau Chevrolet Master et assurez le succès de vos projets! Voyagez dans le plus moderne des autos à bas prix du Canada—le seul auto de sa classe à posséder les nouvelles carrosseries Fisher de sûreté à Toit-Tourelle... les roues avant à Genoux Mécaniques... les freins contrôlés par câbles... le moteur Flamme Bleue et la ventilation Fisher sans courants d'air! Passez aujourd'hui chez votre plus proche dépositaire afin d'examiner le Chevrolet Master et le nouveau Chevrolet Régulier qui est le moins cher des autos complètement équipés sur le marché.

LE TOIT-TOURELLE... Le toit de l'auto est une feuille mono-pièce d'acier solide, se prolongeant jusqu'aux côtés d'acier qui aboutissent à leur tour à un plancher d'acier. Un avantage de la Carrosserie Fisher, offert seulement par le Chevrolet Master dans sa classe de prix.

LES GENOUX MECANQUES... Il vous faut les genoux mécaniques pour goûter la plus grande facilité de roulement! Il n'y a que le Chevrolet Master dans le domaine des bas prix pour vous donner les Genoux Mécaniques en plus du poids équilibré.

LE MOTEUR FLAMME BLEUE... Une économie et un mérite de confiance prouvés—en même temps que puissance et performance!

LES FREINS CONTROLES PAR CABLES... pour donner un freinage souple, équilibré et positif dans toutes les conditions.

LA VENTILATION FISHER... Le système inhérent et éprouvé dont Chevrolet fut le pionnier. Rafraichit de fait l'intérieur de l'auto en temps chaud. C-195CF



PRIX DEPUIS **\$885** (Pour le Coupé Master à 2 Places)

Livré à l'usine, Oshawa, Ont., tout compris, sauf le fret et la licence.

MODELES DE LA SERIE REGULIERE POUR AUSSI PEU QUE \$712

Conduisez un CHEVROLET

PRÊTS POUR LIVRAISON IMMÉDIATE

JULIEN & VEILLET, Louiseville

POUR LE TRANSPORT ÉCONOMIQUE

registrement n'était pas renouvelé et au nom desquelles la Commission du prêt fédéral refusait les demandes des emprunteurs. Puis le paiement d'une partie de l'intérêt sur les prêts tel que le ministre l'a expliqué plus haut, enfin les services gratuits d'un officier qui fait pour les cultivateurs la recherche de leurs titres, la gratuité des certificats et la gratuité des services de l'officier qui s'occupera de faire résilier les hypothèques inopérantes. En conclusion de cette étude fouillée sur l'inutilité d'un prêt agricole provincial, l'hon. M. Perrault a dit qu'un prêt agricole provincial ferait double emploi avec le prêt fédéral, que cette même expérience sur deux plans différents ruinerait les possibilités de prêt des agriculteurs et mettrait les finances de la province en danger.

Puis le ministre de la Voirie a démontré à ses auditeurs que la part de son budget que Québec consacre à l'Agriculture est plus forte que la part de leur budget que les autres provinces dépensent pour leur développement agricole. La proportion de Québec est le double de celle de la province qui se classe immédiatement après elle sous ce chapitre. Québec dépense 13 p.c. de son budget pour l'agriculture, l'Ontario 4 p.c. et l'Alberta 6 p.c. L'hon. M. Perrault parle ensuite des travaux de drainage des terres entrepris par le gouvernement. Il en vient ensuite à la colonisation.

D'abord, il fait un bref historique de la colonisation. Il rappelle l'admirable effort du curé Labelle, les oeuvres de Mercier et de Sir Lomer

Gouin. Il parle du développement prodigieux de l'Abitibi mais il oublie de dire que c'est à lui, qui fut un ministre de la Colonisation de grande classe, que la province doit l'essor de cette partie de son territoire. Il insiste sur l'importance qu'a eue, dans l'histoire de la colonisation, l'institution des primes qui date de 1923. De 1923 à 1933, le gouvernement provincial a payé en primes \$2,320,000, plus \$577,253.11 d'octrois pour l'achat de graines de semence. Il explique ensuite à ses auditeurs les grandes lignes du plan Vautrin et des lois qui le consacrent. Il parle de l'établissement des fils de cultivateurs selon le plan des \$300 pendant trois ans. Le ministre de la Voirie et des Mines dit que 850 sont déjà placés et qu'on est présentement à en établir plus de 900 autres. Le gouvernement veut installer 10,000 fils de cultivateurs et 10,000 nouveaux colons pendant les deux ans qu'il s'est fixé pour réaliser le plan Vautrin.

L'hon. M. Perrault dit sa confiance dans ce plan. Il parle ensuite de l'établissement des cultivateurs sur des terres libres. Il explique à ses auditeurs que le gouvernement prête \$500 à ces cultivateurs pour l'achat d'un matériel, etc., et qu'il leur donne un octroi de \$300 pour leur faciliter le paiement de la terre qu'ils ont obtenue par l'entremise du gouvernement.

Suivent quelques explications sur les procédures de l'établissement des colons suivant le plan Vautrin et l'hon. M. Perrault fait un vibrant appel à la jeunesse qui l'écoute. Il dit aux jeunes agriculteurs et aux

jeunes colons l'intérêt que le gouvernement leur porte. Les oeuvres d'éducation agricole accomplies par Québec et le souci qu'on a montré dans l'aménagement du plan de colonisation d'aider surtout les jeunes colons le prouvent suffisamment.

Enfin, le ministre de la Voirie a tracé de son chef, M. Taschereau, un délicat portrait. Il a dit à ses auditeurs la vie de travail du Premier Ministre, son énergie dans l'exercice du pouvoir, sa compréhension des intérêts réels de la province et il a terminé son discours, plusieurs fois coupé d'applaudissements, en disant que le gouvernement de Québec ne demande pas la reconnaissance mais la justice de ses administrés.

PRIX DU BEURRE ET DU FROMAGE

MERCREDI, le 3 JUILLET 1935.

Beurre:

No. 1, pasteurisé, 1209 boîtes à 19 5/8 c. la lb.

No. 2, pasteurisé, 75 boîtes à 19 3/4 c. la lb.

Fromage:

No. 1 blanc, 867 boîtes à 9 7/8 c. la lb.

No. 2, blanc: 19 boîtes à 8 7/8 c. la lb.

No. 1, coloré: 342 boîtes, à 10 c. la lb.

No. 2, coloré, 6 boîtes à 9 c. la lb.

Ces ventes sont organisées par l'U.C.C., sous la direction de M. Clinton Henderson, gérant de ces ventes pour le Comptoir Coopératif de l'U.C.C. Ltée.

LA VACHE DU PAUVRE HOMME

On a dit, et avec raison, que la chèvre est la vache du pauvre; cette définition est très juste car cette bête présente de grands avantages au

point de vue économique, mais il ne faut pas oublier que la chèvre, de même que tous les autres animaux de la ferme, exige de bons soins et une bonne alimentation, et que celles qui sont négligées ne donnent souvent que de pauvres résultats.

Voici les principaux avantages que présente l'élevage des chèvres: (1) On peut acheter pour une faible somme d'argent un certain nombre de femelles d'une bonne souche qui, bien soignées et bien conduites, fourniront à la famille une provision continue de lait toute l'année; (2) il ne faut que peu de choses en fait de bâtiments et de matériel; (3) la plupart des enfants se prennent d'affection pour les chèvres et apprennent bientôt à en prendre soin; (4) beaucoup de gens demeurant sur des petites fermes ou des jardins maraichers près des villes peuvent garder une couple de chèvres sans avoir à faire de grosses dépenses pour l'achat de fourrages, et le lait nécessaire à l'alimentation de la famille revient ainsi à très bon marché; (5) les enfants qui apprennent à aimer les chèvres et à en prendre soin, ont beaucoup plus de chance de réussir dans l'élevage des autres bestiaux.

Au Canada, le choix de l'espèce de chèvre est à peu près limité à trois races, savoir, Toggenbourg, Saanen et Nubie. Le meilleur conseil peut-être que l'on puisse donner à une personne qui ne sait au juste quelle race choisir, serait de parcourir la section des chèvres à l'une ou à l'autre des grandes expositions où l'on accorde des prix pour les chèvres laitières. Il y a de bonnes et de mauvaises familles dans toutes les races; il y a également des espèces ou des lignées qui sont préférables à d'autres. Dans tous les cas, tout ce que l'on sait au sujet des chèvres et de leur élevage se trouve dans la publication que nous venons de mentionner.